

CONFIDENCES



CHLOÉ GUÉRINEAU

Confidences

CONFIDENCES

Chloé Guérineau

Éditions Chloé Guérineau

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous avez entre vos mains mon rapport de licence. Ce dernier a pour vocation de faire le point sur mon parcours après trois années d'études à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, mais sa forme et son contenu sont laissés libres à l'étudiant après discussion avec son tuteur.

Pour ma part, j'ai choisi de m'exprimer sous la forme d'un roman qui est en réalité une conversation avec une personne que vous découvrirez comme vous me découvrirez au fil des pages qui vont suivre.

Pour écrire ce livre, j'ai beaucoup réfléchi à sa forme, à comment retranscrire le contenu que je souhaitais y mettre tout en étant compréhensible par une personne qui ne me connaît pas. J'ai décidé d'écrire au fil de l'année un journal : chaque jour où un événement important pour moi se produisait, j'écrivais quelques pages. Ce journal commence le 14 juillet 2019 et se termine le 17 juin 2020. Cependant, il n'est pas présenté dans l'ordre chronologique car pour être plus claire, j'ai décidé de partager cet ouvrage en quatre thématiques que vous découvrirez bientôt. À l'intérieur de ces parties, les dates se succèdent dans l'ordre chronologique. J'ai fait ce choix parce que si les dates ont une grande importance pour moi – et vous le comprendrez durant votre lecture –, leur succession simplement chronologique n'a pas un grand intérêt pour vous, cher lecteur.

J'ai également eu une longue réflexion sur l'ajout de titres aux dates de ce journal. Ce qui est assez amusant, c'est que, pendant que je réfléchissais à ce point, je me suis mise à lire un roman dans lequel les chapitres avaient justement un titre. Je me suis rendue compte que je n'y prêtais pas attention, trop pressée de continuer l'histoire. Face à ce constat, je n'étais pas convaincue de l'intérêt de mettre des titres. De plus, je trouve que cela vous enlève l'effet de surprise, ce désir de découverte qui pousse à lire jusqu'à la fin. Enfin, si la troisième partie de cet ouvrage pouvait aisément se prêter à cet exercice, il n'en était pas de même pour les autres. C'est pourquoi, j'ai décidé de ne finalement pas ajouter de titre aux dates déjà présentes.

En parallèle de ces textes, vous découvrirez, au cours de votre lecture, des illustrations : des photographies, des dessins... Certaines vous paraîtront en parfaite concordance avec l'histoire, pour d'autres, le lien sera moins évident. Néanmoins, sachez que, pour moi, elles ont toutes un rapport avec mes propos. J'ai volontairement choisi de ne pas l'exprimer car, en tant que grande lectrice, je pense qu'il est toujours important d'avoir une partie laissée à votre imagination. Pour votre information, vous avez quelques indications sur ces images à la fin de l'ouvrage.

Pour finir, j'ai souhaité travailler cet ouvrage comme un véritable livre de poche. Je souhaite qu'il se confonde parfaitement avec les autres romans qui se trouve sur votre étagère même si je n'ai pas la prétention d'en égaler les auteurs.

*J'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire
que j'en ai pris à l'écrire !*

Bonne lecture à vous !

Chloé

À Mousse.

PARTIE I

L'ALSACE COMME POINT DE DÉPART

« Quand je pense à l'architecture, des images envahissent mon esprit. Certaines sont en rapport avec mes premières années d'étude. D'autres évoquent mes voyages. Mais beaucoup se rapportent à mon enfance. Je me rappelle l'époque où je faisais l'expérience de l'architecture sans y réfléchir. Je sens encore cette odeur de vieux comme un mélange de bois et de temps.

Celle qui me saisissait quand je rentrais dans cette Maison d'Alsace que j'aimais tant. Je me rappelle le « 1609 » qui surplombait la porte, la fraîcheur quand je rentrais, le doux éclat des fusils accrochés. J'entends encore le grincement du bois quand je montais l'escalier, je revois ma main filer sur les cordes qui servaient de rampes, surplombé par le grand tableau qui le magnifiait.

Cette Maison était la seule que je connaissais à avoir autant de pièces. Chaque fois que j'y allais, j'en découvrais de nouvelles. Pour certaines, je ne les connaîtrai jamais. Une marche ponctuait l'entrée de chacune, les réseaux couraient sur les murs, les planchers n'étaient pas droits. Toutes ces caractéristiques de l'ancien et toutes les traces laissées par l'histoire de plusieurs générations rendaient cette Maison fascinante et en faisaient toute sa beauté.

*Aujourd'hui encore, j'aimerais pouvoir sentir cette odeur.
Mais le tableau de l'escalier est tombé, ravagé par les flammes condamnant la Maison et ses habitants.*

Seul le souvenir reste. »

Voilà ce que j'aurai répondu si la question du partielle de théorie de ce quatrième semestre avait été de décrire un souvenir d'enfance qui marque l'architecte que je suis à la manière de Peter Zumthor dans son livre *Penser l'architecture*.

Il y a un mois quand nous avions spéculé ce sujet avec mes amis, je ne savais pas ce que j'aurai pu répondre mais, aujourd'hui, tu nous as quittés et cela m'a rappelée à quel point cette Maison est un élément marquant dans ma vie.

Cette Maison, ta Maison est le point de départ de mon envie d'être architecte. Elle était déjà le sujet du texte que j'avais dû écrire en histoire de l'architecture quand il m'avait été demandé de présenter une maison au troisième semestre. Ce texte se finissait par « c'est quand cette Maison est partie en fumée que j'ai vraiment réalisé son importance ».

C'est lorsque ce que nous croyons éternel disparaît, que nous nous rendons vraiment compte de sa valeur.

Voilà comment tout a commencé.







PRET MÉDICAL

L'ESPRESSO

LA PRESSE



Aujourd’hui, cela fait six ans que l’incendie a eu lieu. Cet incendie est l’élément déclencheur de mon idée de devenir architecte.

En août 2013, lors des dernières vacances que j’ai passées dans ta Maison, il s’est produit quelque chose. Un après-midi, j’étais assise dans la salle à manger du deuxième étage et j’étais en train d’imaginer comment moderniser la Maison. J’inventais une méthode pour redresser tous les planchers pour qu’il n’y ait plus toutes ces marches et aussi pour que nous puissions faire tomber un objet sans craindre qu’il ne roule sous un meuble et j’appréhendais toute la potentialité de la superficie disponible. Enfin bref, je projetais comme nous pourrions dire aujourd’hui. Soudain, une sorte de lumière m’est apparue et il me semblait évident que l’architecture avait toujours occupé mon esprit. Cette discipline ralliait ma créativité et mon amour pour la géométrie. Sans ta Maison, je ne sais pas si je m’en serais rendue compte un jour.

À partir de ce moment, l’idée de devenir architecte a commencé à se faire un chemin dans ma tête, mais le jour de l’incendie, pendant que les flammes continuaient à ravager la Maison, je me suis promise de le devenir et d’honorer ta Maison en la redessinant. Ta Maison et cet événement n’ont alors jamais cessé de ponctuer ma vie et d’être intimement liés à mon envie d’être architecte.

Comme tu le sais, j'ai fait mon stage de troisième dans un cabinet d'architecture et je me suis renseignée auprès de la conseillère d'orientation pour savoir quelles étaient les études appropriées à mon projet. Suite au drame, je voulais travailler dans la restauration et le réaménagement intérieur de bâtisses anciennes, chose que je veux toujours soit dit en passant. Il m'a été conseillé de commencer par une école d'architecture pour avoir une formation générale avant éventuellement de faire quelques années pour me spécialiser dans l'architecture d'intérieur et la décoration.

J'ai donc commencé par un Bac Scientifique car c'était ce qui me correspondait le mieux. Cependant, j'ai toujours gardé une option arts plastiques de la seconde à la terminale pour pouvoir développer ma créativité. D'ailleurs, mon rendu d'arts plastiques pour le Bac avait pour thème « Plan et Architecture » et comprenait deux travaux en rapport avec ta Maison. Je pense que tu n'en as jamais eu connaissance parce que l'incendie était un sujet que nous n'abordions que très peu. Le premier concernait l'incendie, je l'avais intitulé « Révélation », je pense que ce titre te semble évident au vu de tout ce que je viens de te raconter. L'autre était une installation faite avec les plans que je t'avais dessiné après l'incendie, tu sais ceux que tu voulais pour avoir une idée de reconstruction. Ce travail-là s'appelait « Motivation » car je souhaite un jour faire un projet pour cette Maison. Je pensais que tu serais là pour le voir mais la vie en a décidé autrement. J'avais quatre autres réalisations pour accompagner ces deux-là. L'une était en rapport avec l'architecture verte, ce projet est assez complexe car sur une

moitié de la feuille se trouve le plan que j'ai réalisé lors de mon stage de troisième recouvert et dissimulé par l'empreinte d'une feuille de figuier et des ramifications qui en partent. Sur l'autre moitié, les cellules et les vaisseaux d'une plante sont dessinés à partir de plans et de façades de bâtiments de l'architecte très investi dans l'architecture de demain, Vincent Callebaut. Les trois derniers travaux sont en relation avec les trois œuvres que nous avions au programme cette année-là. La première, *La bicyclette ensevelie* de Claes Oldenburg et Cosje van Bruggen, m'a conduite à un travail sur le compas et son insertion dans la ville. J'ai également produit un travail sur l'illusion en lien avec les fresques de la villa Barbaro de Véronèse. Ce travail intitulé « Vrai ou pas vrai » avait pour but d'interpeler le spectateur. Pour finir, j'ai réalisé une vidéo en reprenant le générique de la série *Profilage* et en remplaçant la présentation des acteurs par celle de bâtiments en correspondance avec le travail de Bill Viola.

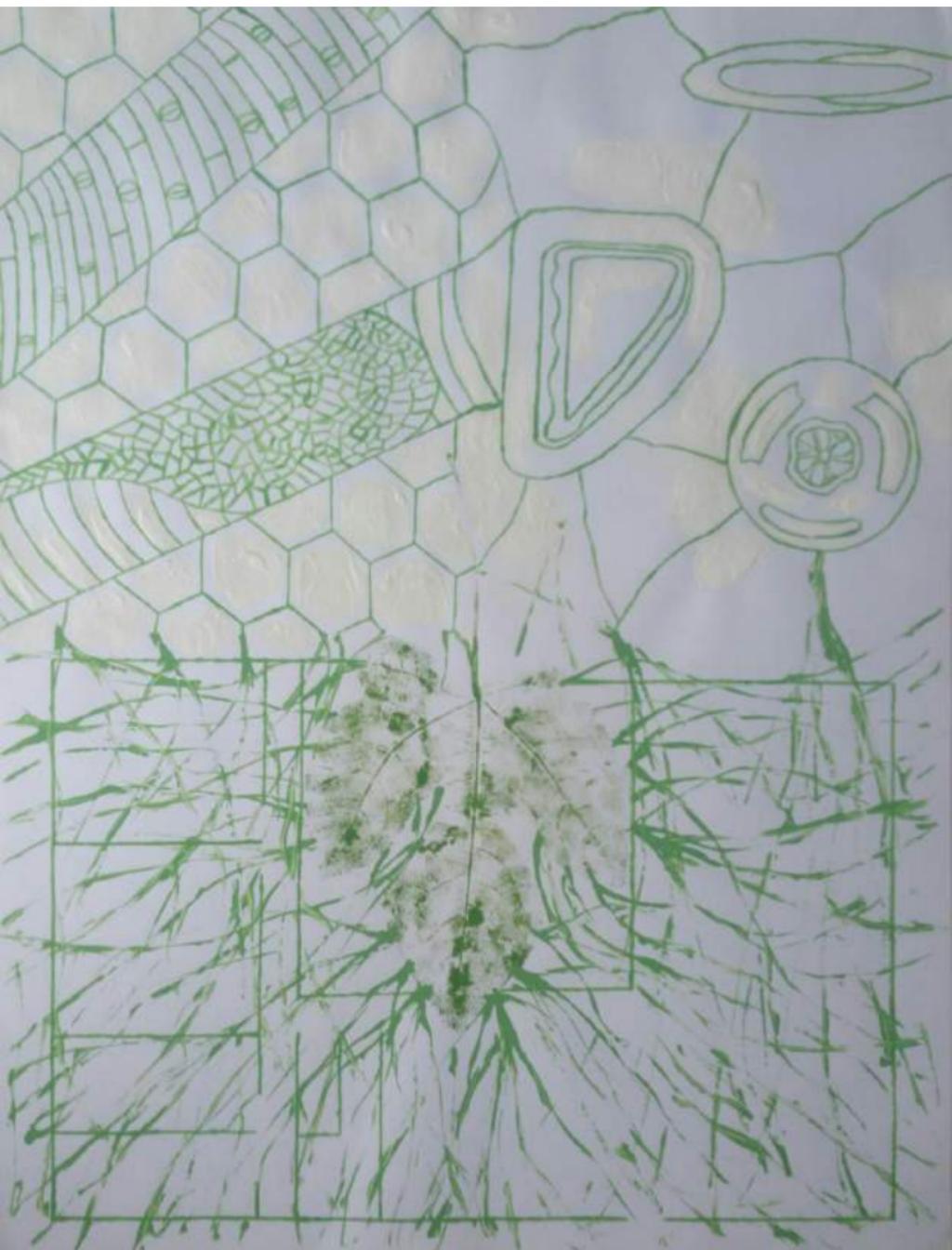
Durant mes années au lycée, j'ai fait les portes ouvertes des écoles d'architecture de Bordeaux et de Toulouse ce qui m'a confortée dans mes choix. J'ai ensuite postulé dans quatre écoles d'architecture : Bordeaux, Toulouse, Nantes et Rennes. J'ai longtemps hésité à postuler à l'école de Strasbourg, car tu connais mon amour pour ta région et cela m'aurait permis de te tenir compagnie. Cependant, des contraintes temporelles ne me permettaient pas de venir passer l'entretien à Strasbourg, je ne l'ai donc pas demandé. En revanche, j'ai été retenue pour passer les entretiens dans les quatre autres écoles. Ces entretiens ont

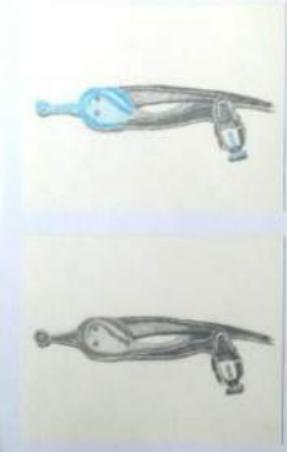
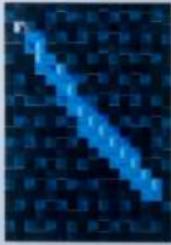
été difficiles pour moi car j'ai dû évoquer les raisons qui m'ont poussée à vouloir être architecte et donc l'incendie. Si, aujourd'hui, j'ai encore beaucoup d'émotions quand je l'évoque, c'était pire à l'époque. Je n'en avais parlé que très peu de fois et toujours à des personnes très proches et là je devais le raconter à des inconnus. J'ai été acceptée à l'école de Toulouse et une nouvelle étape a commencé.

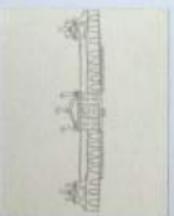
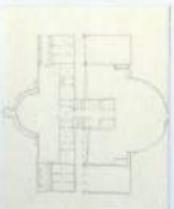
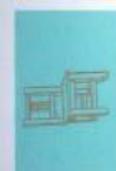
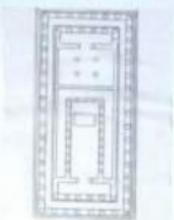
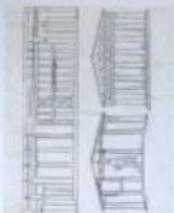
Ta maison ainsi que l'Alsace et ses maisons à colombage sont toujours présentes d'une façon ou d'une autre dans mon travail à l'école que ce soit en histoire ou en théorie comme je te l'ai déjà dit, mais également en sociologie. En effet, j'ai voulu faire un exposé sur les maisons à colombage, mais mon professeur m'imposait de travailler sur celles spécifiques d'une région anglaise et je n'ai pas trouvé les informations nécessaires. Par conséquent, j'ai dû changer de sujet. Finalement, j'ai toujours orienté mon parcours selon deux piliers : la construction, essentielle chez un architecte pour moi et donc un thème que j'ai privilégié dans mes choix d'ateliers de projet, et le patrimoine, point que j'ai commencé à intégrer avec mon stage à l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) des Landes et que je souhaite approfondir dans mes choix de master.













PARTIE II

CONSTRUCTION D'UN PARCOURS

Jusqu'à aujourd'hui, la mobilité me paraissait très éloignée, mais nous avons eu la réunion d'informations et il va falloir faire ses choix pour le mois de décembre. D'un coup, cela est dans un futur proche.

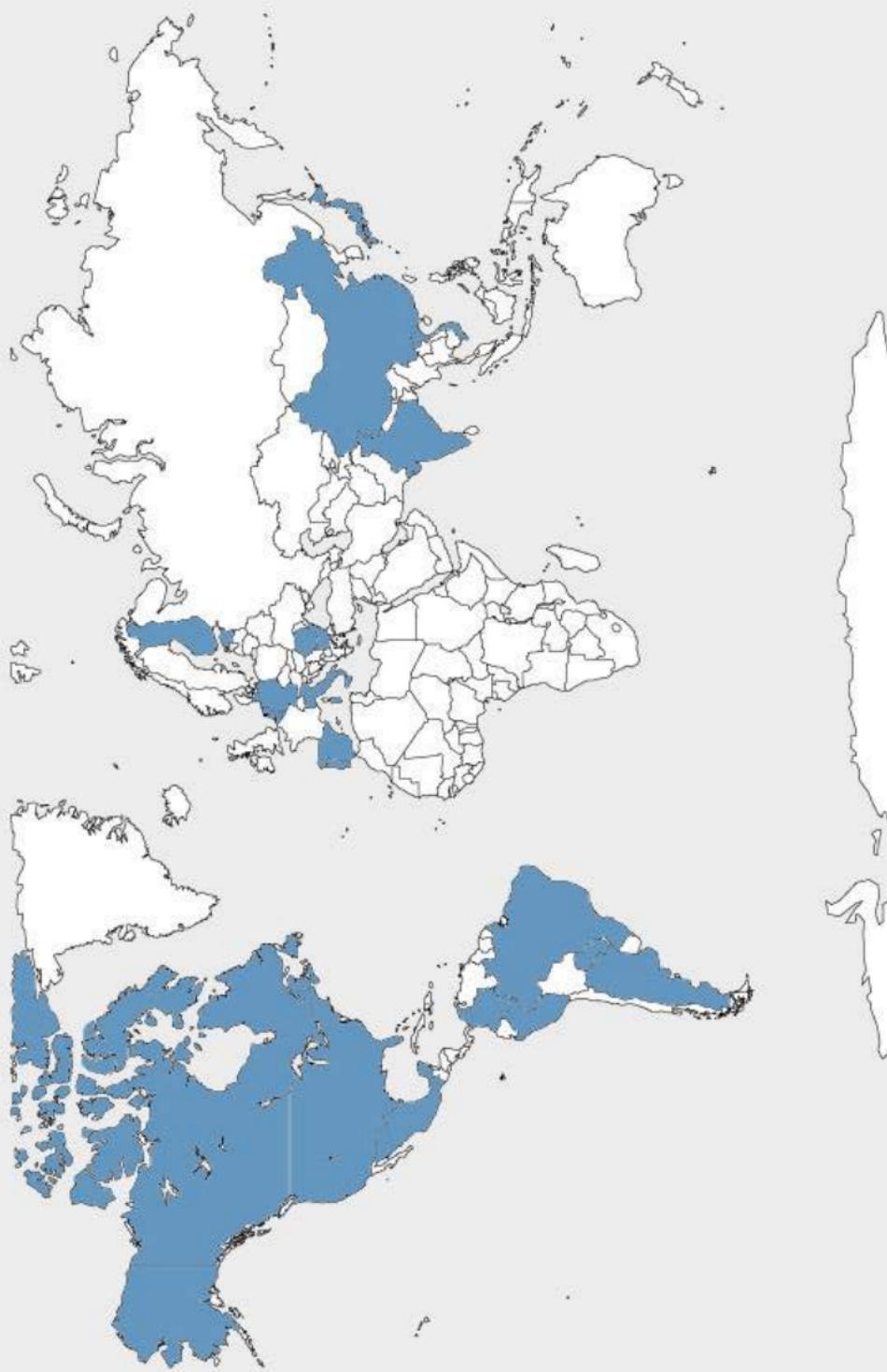
J'ai toujours pensé que partir étudier un an à l'étranger, dans un pays hispanophone, serait une évidence. La possibilité de le faire et le grand choix que proposait Toulouse ont d'ailleurs été des arguments dans ma lettre de motivation pour rentrer à l'école. Cependant, maintenant que cette perspective devient concrète, je ne me sens absolument pas capable de me lancer dans une telle aventure.

Tout d'abord, tu sais que je n'aime pas le changement, que j'ai besoin de repères. Comme Papa le dit souvent, je suis une petite mamie avec mes habitudes. C'est vrai que j'ai eu du mal à me faire à ma vie à Toulouse. Je ne suis pas sûre de m'y être totalement accommodée : même si j'aime mes études et que j'ai des amis géniaux, quand je rentre à mon appartement le soir, je ressens cette solitude. En arts plastiques, l'an dernier, nous avons dû travailler sur notre habitat. J'ai tout de suite décidé de travailler sur mes habitudes car nous pourrions dire que j'ai mis en place un processus d'actions très codifié que je répète tous les jours. Donc, tu comprends, me retrouver toute seule dans un pays étranger sans repère n'est pas une perspective qui m'enchantes beaucoup pour le moment.

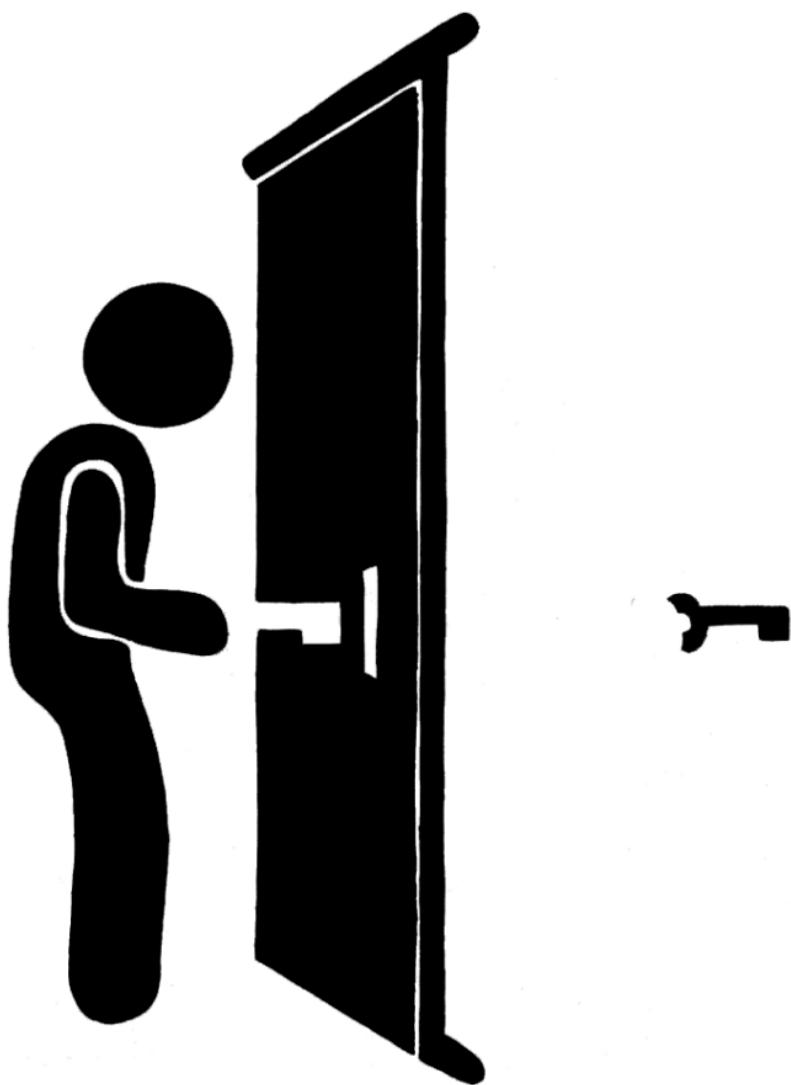
De plus, mon professeur de sociologie nous a dit que le sentiment d'être chez nous n'était pas limité à l'habitation même, mais pouvait s'étendre à la rue, au quartier, à la ville. Moi, je me sens chez moi quand j'arrive à Mont-de-Marsan, parce que c'est là qu'est ma famille. Je crois que tu peux parfaitement comprendre ce sentiment, toi qui n'as jamais voulu quitter ton village malgré toutes les raisons que tu aurais eues de le faire. Alors partir à l'étranger, ça veut dire être au moins à des centaines de kilomètres des personnes que j'aime, ça veut dire ne pas pouvoir rentrer me ressourcer chez moi régulièrement comme je peux le faire actuellement et je ne suis pas sûre d'être assez forte.

Finalement, je n'ai pas beaucoup confiance en moi et partir à l'étranger, ça veut aussi dire être plongée dans une ville où la langue parlée n'est pas ma langue maternelle. Tout le monde te dira que j'ai un très bon niveau en espagnol et que je suis parfaitement capable de me débrouiller, mais moi je n'en suis pas convaincue. La barrière de la langue peut être une difficulté dans la vie de tous les jours, mais aussi pour mes études : prendre les cours en espagnol, participer en espagnol, passer mes examens en espagnol, cela me paraît un peu compliqué. Pourtant, j'aime cette langue et la culture qui l'accompagne. Elle est lumineuse, pleine de joie.

Je mesure l'opportunité qu'une mobilité représente autant d'un point de vue personnel que professionnel. Ce n'est pas toi, qui as tant voyagé, qui va me dire le contraire. Cependant, sauter le pas n'est pas une chose facile. La réflexion risque encore d'être longue...









J'ai commencé à me renseigner plus précisément sur les masters. En effet, je souhaite avoir toutes les informations disponibles sur les masters des autres écoles, ceux de Toulouse et la mobilité pour pouvoir faire mon choix en toute connaissance. Un point important est que je veux intégrer à ma formation les volets construction et patrimoine.

Nous sommes à un stade de nos études où nous nous posons tous des questions sur comment nous souhaitons les poursuivre. Dans ses recherches, Quentin, mon binôme dont je t'ai déjà parlé, a trouvé un tableau répertoriant l'ensemble des spécialités proposées en master dans chaque école d'architecture française. Il l'a donc communiqué à notre groupe d'amis. En le consultant, j'ai pu répertorier plusieurs écoles ayant un master en lien avec l'histoire et le patrimoine dont celle de Toulouse, chose que je savais déjà. Par conséquent, n'ayant pas les moyens d'étudier dans une des écoles plus réputées de la capitale et me sentant bien à Toulouse, je ne vais pas demander de transfert : cette option est déjà écartée.

Maintenant, je me renseigne sur ce que signifie réellement un master dit patrimoine. L'an dernier, Madame Chouillou, une professeure de l'école, m'avait raconté participer à un enseignement de projet consistant en la rénovation d'une vieille ferme en pierre. Cela avait l'air très intéressant et en parfaite concordance avec ce que je souhaite faire. Pour avoir une idée plus précise, j'ai lu les

fiches présentant les différents enseignements disponibles sur Taïga - c'est le site internet où nous avons notre emploi du temps et nos notes. Cette lecture m'a appris qu'il y a effectivement un atelier de projet intitulé « Patrimoines en projet ». Cet enseignement semble correspondre à mes attentes en proposant la rénovation d'un bâtiment ancien tout en abordant des questions structurelles. L'école propose également un séminaire autour du patrimoine qui semble poursuivre des réflexions que j'ai eues lors de mon stage à l'UDAP ainsi que des cours apportant des savoirs techniques tels qu'une initiation à la pierre massive.

Finalement, mes recherches m'ont permis de savoir qu'il y avait un master à l'école de Toulouse en parfaite adéquation avec les compétences que je souhaite acquérir. La seule question qui persiste est celle de partir ou non en mobilité.

Aujourd’hui, j’ai rendu mes vœux pour la mobilité. Après une longue réflexion, j’ai décidé de faire des vœux et de me laisser le temps pour continuer à réfléchir.

Dans un premier temps, j’ai rassemblé tous les rapports d’étape et les témoignages des élèves qui sont partis les années précédentes et cette année pour toutes les destinations en Espagne et en Argentine. Cela représente huit destinations. J’ai tout de suite écarté les deux villes argentines car hésitant à partir, l’Argentine était trop loin pour que je m’imagine y passer plusieurs mois.

En me focalisant sur les villes espagnoles, j’ai éliminé Barcelone où les cours sont en catalan et j’ai été intriguée par Gérone. En effet, cette ville n’est qu’à deux heures de Toulouse, cela me paraissait être un bon compromis pour étudier à l’étranger en étant proche de chez moi. Cependant, aucun étudiant n’y est déjà parti donc je n’avais pas d’informations, surtout sur la langue utilisée pendant les cours car Gérone se situe en Catalogne. J’ai été voir Sophie Vialle, la personne qui s’occupe des relations internationales, mais elle n’avait pas plus d’informations. Ensuite, j’ai regardé si l’université de Gérone n’avait pas un partenariat avec une autre école d’architecture française pour avoir un témoignage, en vain. Finalement, j’ai exploré le site Internet de l’université pendant de nombreuses heures avant de trouver ce que je cherchais. Effectivement, en Espagne, l’architecture n’est qu’un des nombreux

départements de l'université, donc pour trouver les informations relatives, il faut un peu creuser. En plus, comme tu peux l'imaginer, le site est en espagnol. Toutes ces recherches pour apprendre que les cours sont le plus souvent en catalan ou en anglais, or si je vais en Espagne, c'est parce que je ne parle qu'espagnol. Cela a été une déception et j'ai dû abandonner cette idée.

En définitive, il ne me reste plus que quatre destinations - Madrid, Séville, Grenade et Valence - et j'avais le droit à trois vœux. Rapidement, j'ai évincé Madrid car j'y ai fait un voyage scolaire et la ville ne m'avait pas forcément plu. De plus, je n'ai pas envie de partir dans une grande ville donc la capitale de l'Espagne ne correspond pas à ce que je recherche. Il ne me reste donc que trois villes mais il faut encore choisir l'ordre de mes vœux.

L'heureuse élue sera Grenade. J'ai toujours été attirée par l'Andalousie car elle a été traversée par les époques romaine, chrétienne et musulmane et en a gardé de nombreuses traces. De plus, ses paysages semblent aussi valoir le déplacement. Par ailleurs, j'ai choisi Grenade car la ville est plus petite que Séville qui est, en plus, une capitale régionale. En outre, je savais que deux personnes demandaient déjà Séville et vu les possibilités, je ne voyais pas d'intérêt à créer inutilement de la concurrence. Mamie m'a montré l'album photo de votre voyage en Andalousie et elle m'a conseillée Séville, je ne saurais jamais ce que, toi, tu m'aurais conseillé. Néanmoins, je vais écouter mon instinct, donc c'est parti pour Grenade.









Il y a une autre raison qui m'a décidée à faire ces vœux. Lors de mon entrevue avec Sophie Vialle, j'ai également appris que je pouvais choisir de partir qu'un seul semestre. Pour moi, il est beaucoup plus envisageable de ne partir qu'un semestre plutôt qu'une année. Puis, les motifs pour partir se sont accumulés. D'une part, tous mes amis ont décidé de faire une année de césure ou de partir en mobilité, sauf Alice qui ne peut pas partir car elle fait le double diplôme architecte-ingénieur. Cependant, elle réalise un semestre d'immersion durant le deuxième semestre de la première année de master. Dès lors, je me retrouverais plus ou moins seule à l'école. D'autre part, ce semestre est également celui que Fabien privilégie pour partir à l'étranger. En somme, mon amoureux et mes amis ayant des projets pour ce semestre, autant que j'en profite, pour moi aussi, vivre une expérience enrichissante.

J'ai l'impression que je commence à me faire à l'idée de partir, tu ne crois pas ? Maintenant, il faut préparer le dossier de candidature.

Tu vas rire, tu sais à quel point Papa veut que je travaille durant les vacances d'été et là en l'espace de quelques jours, deux jobs m'ont été proposés sans que je ne demande rien.

Le premier concerne l'UDAP. Je les ai appelés pour vérifier qu'il n'y avait pas d'erreur dans mon rapport de stage et ils m'ont dit de ne pas hésiter à postuler en tant que vacataire pour cet été. Charlotte Pocorull, l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) et cheffe de l'unité, avait adoré mon travail et au vu de toutes les demandes qu'ils doivent traiter, un peu de renfort n'est que bienvenu. Choisir cette option serait facile car j'en ai l'expérience et il suffit de faire appliquer des règles. De plus, j'aurais des horaires fixes et donc quand même du temps pour faire d'autres activités le soir et le weekend.

La deuxième option est beaucoup plus effrayante. Pierre, un camarade de promotion arrivé cette année, exerce depuis quinze ans dans une agence d'architecture montoise et souhaite obtenir son diplôme pour pouvoir reprendre celle-ci. Il m'a proposé de venir l'épauler durant l'été pour lui permettre de souffler un peu, car il continue toujours son travail en parallèle de l'école.

L'an dernier, j'avais décidé de faire mon stage de première pratique hors agence car je ne pensais pas avoir encore toutes les compétences pour réaliser un stage en

agence à ce stade de mes études. Je trouve que les cours de projet ne préparent pas vraiment à la réalité de ce qui se passe en dehors de l'école. En effet, nous apprenons à penser un projet mais pas à le construire, ni à devoir gérer des budgets ou des entreprises. Aujourd'hui, après une année supplémentaire, je ne me sens pas beaucoup plus apte à entrer dans la réalité d'une agence.

De plus, Pierre utilise ArchiCAD 3D. Or, en trois ans, je n'ai utilisé ce logiciel seulement pendant une semaine et il est assez complexe. Je sais que je suis capable de m'adapter rapidement à un logiciel mais ce manque de technique peut être un réel handicap pour accomplir les tâches qui me seront demandées.

Finalement, m'engager dans ce job veut dire que je le fais pleinement, sans compter mes heures ni mes weekends.

Une première expérience en agence serait très enrichissante mais entre facilité et aventure, mon cœur balance encore.

De même, je ne me sens pas prête à faire une année de césure pour effectuer des stages en agence. Je trouve plus logique de finir mes études avant de réellement commencer la construction d'une pratique professionnelle. Je pense que le fait que je sois jeune, en ayant sauté une classe et commencé mes études directement après le Bac, influence aussi cette impression.

Voilà, mon dossier de mobilité est déposé. Il a fallu de longues heures de travail pour le constituer, en parallèle de mes révisions, de mon rendu final de projet et de la rédaction de mon rapport de licence, mais j'ai réussi. Cette école me fait repousser mes limites un peu plus à chaque semestre, quand tu crois que tu as atteint le niveau maximal de charge de travail, tu découvres qu'en fait, cela peut être pire !

Il a fallu trouver les arguments pour la fameuse lettre de motivation et puis il la faut en français et en espagnol comme tous les autres documents. Heureusement, les écoles espagnoles répondent parfaitement à mes critères : tu sais bien, construction et patrimoine. En effet, elles sont réputées pour être beaucoup plus tournées vers la construction que les écoles françaises. De plus, vu la valeur patrimoniale de l'Andalousie, l'université de Grenade propose un enseignement historique riche. Pour finir, tout le monde sait que pour apprendre une langue, il n'y a rien de mieux que d'aller séjourner dans un pays qui la parle. Quelques jolies phrases et la lettre de motivation est terminée.

Ensuite, j'ai dû lire des dizaines de fiches d'enseignement de l'École Technique Supérieure d'Architecture de Grenade (ETSAG). Oui, parce que je dois t'expliquer comment fonctionne le système espagnol. Tu as des cours qui correspondent à des années mais les étudiants

peuvent choisir quels cours ils veulent suivre et en combien d'années ils veulent obtenir leur diplôme. Les années servent juste à donner un ordre logique aux cours car bien évidemment, pour en comprendre certains, il faut en avoir suivi d'autres en amont. En tant qu'étudiante Erasmus, l'école de Toulouse m'impose seulement le cours de projet de quatrième année, pour le reste, je peux choisir les cours que je souhaite parmi tous ceux proposés à l'ETSAG. Pour mon dossier, j'ai dû présenter les cours que je souhaite suivre et les justifier. Pour ne pas changer de logique, j'ai pris un cours d'histoire, un cours relatif au patrimoine et deux cours en rapport avec la construction. Cela est un peu effrayant car, en Espagne, tous les cours ont la même valeur et demandent donc la même charge de travail alors qu'en France, il y a une hiérarchie : il y a le projet puis des matières annexes. En choisissant mes cours, je me suis donc interrogée pour savoir si j'allais réussir à assumer le travail demandé par chacun.

Le dernier mais pas le moindre, j'ai nommé le portfolio. Tu ne sais probablement pas ce que c'est. Il s'agit d'un dossier présentant un échantillon des travaux que j'ai pu réaliser durant mes premières années d'étude. N'ayant le droit qu'à seulement vingt pages et ayant effectué cinq semestres, j'ai naturellement décidé d'attribuer quatre pages à chaque semestre. Le plus difficile est de résumer le travail de tout un semestre en seulement quatre documents. Cette réalisation m'a obligée à replonger dans mes travaux. J'ai redécouvert des projets que j'ai l'impression d'avoir réalisé il y a des années alors que c'était il y a deux ans à peine. C'est

assez incroyable de voir mon évolution, que ce soit en termes de représentation comme de connaissances. J'ai demandé des conseils à mon professeur de projet, Monsieur Tournié, car l'important dans un portfolio, ce n'est pas tellement le contenu mais plutôt la mise en page. En effet, les examinateurs vont feuilleter des dizaines de dossiers donc il faut être celui qui leur tape dans l'œil.

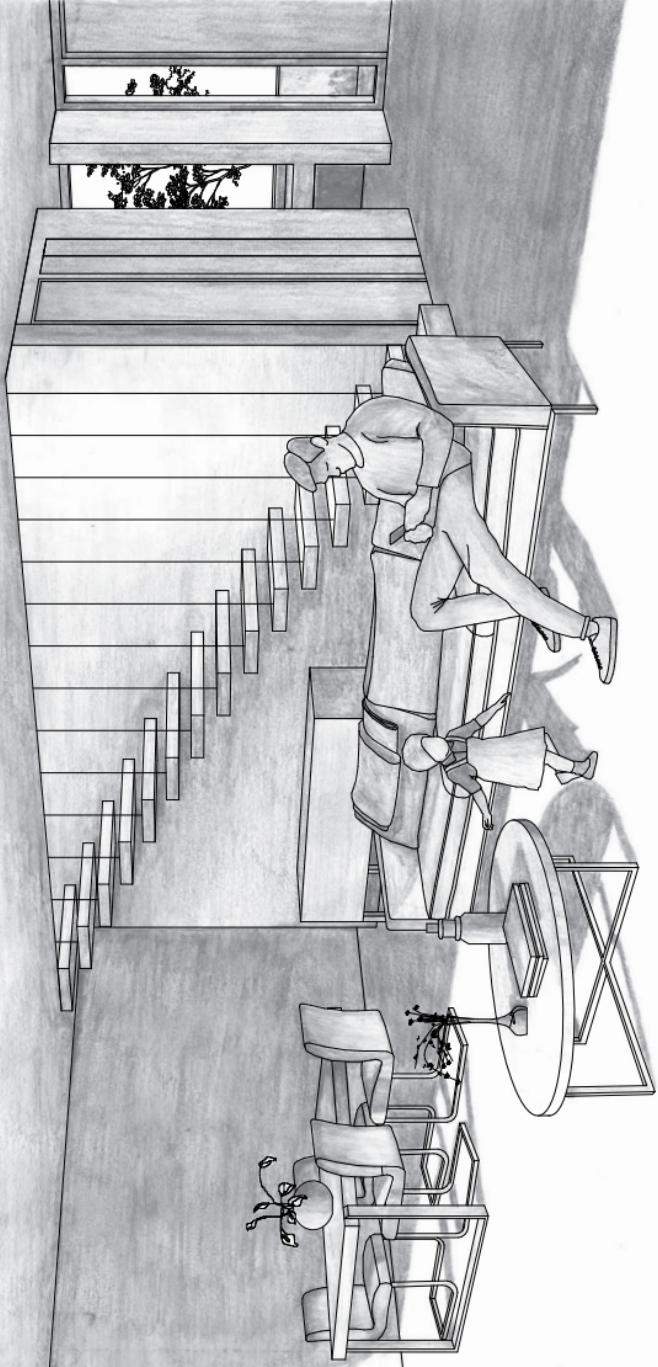
En déposant ce dossier, j'ai franchi un cap, j'ai décidé de me jeter à l'eau. Je savais que je ferais ce choix sur ce que j'appelle un coup de tête, c'est-à-dire qu'une toute petite partie de moi a décidé de foncer alors que le reste est mort de peur. Mais c'est dans ces conditions que je fais les meilleurs choix en général. Tu te rappelles quand je suis partie en Angleterre en quatrième, j'ai toujours dit que je ne voulais pas aller en famille d'accueil et au dernier moment, j'ai changé d'avis. Je pense que mon séjour n'en a été que meilleur. Alors va pour Grenade en espérant que ça soit pareil.

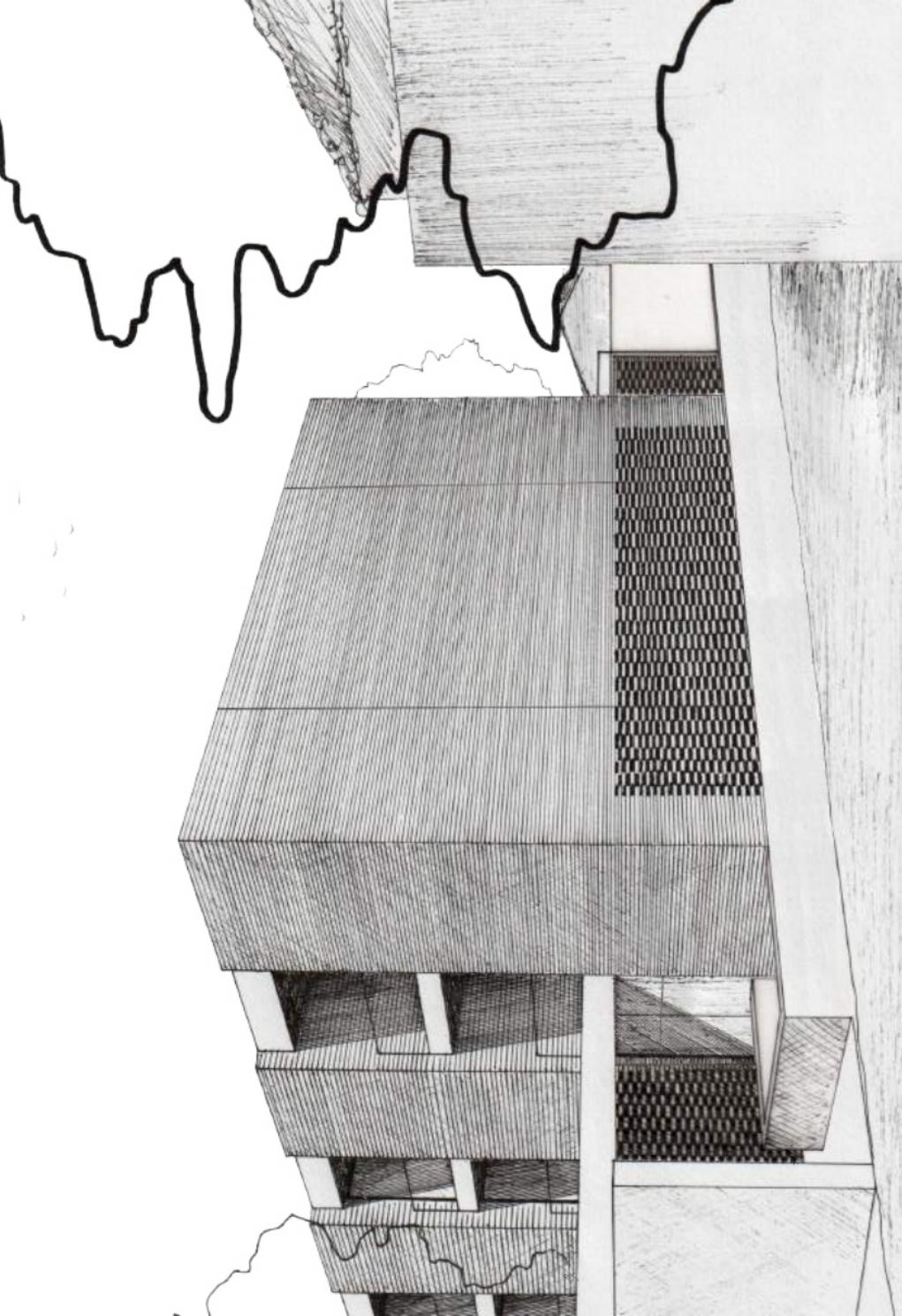












J'ai une excellente nouvelle ! Pierre a remporté le concours qui lui permet d'avoir assez de travaux cet été pour m'embaucher ! Bon il faut que je te fasse un petit résumé des événements car je ne t'ai pas tout raconté.

Donc la dernière fois, j'avais deux propositions de travail, une à l'UDAP et l'autre à l'agence où travaille Pierre et je ne savais pas encore quoi choisir.

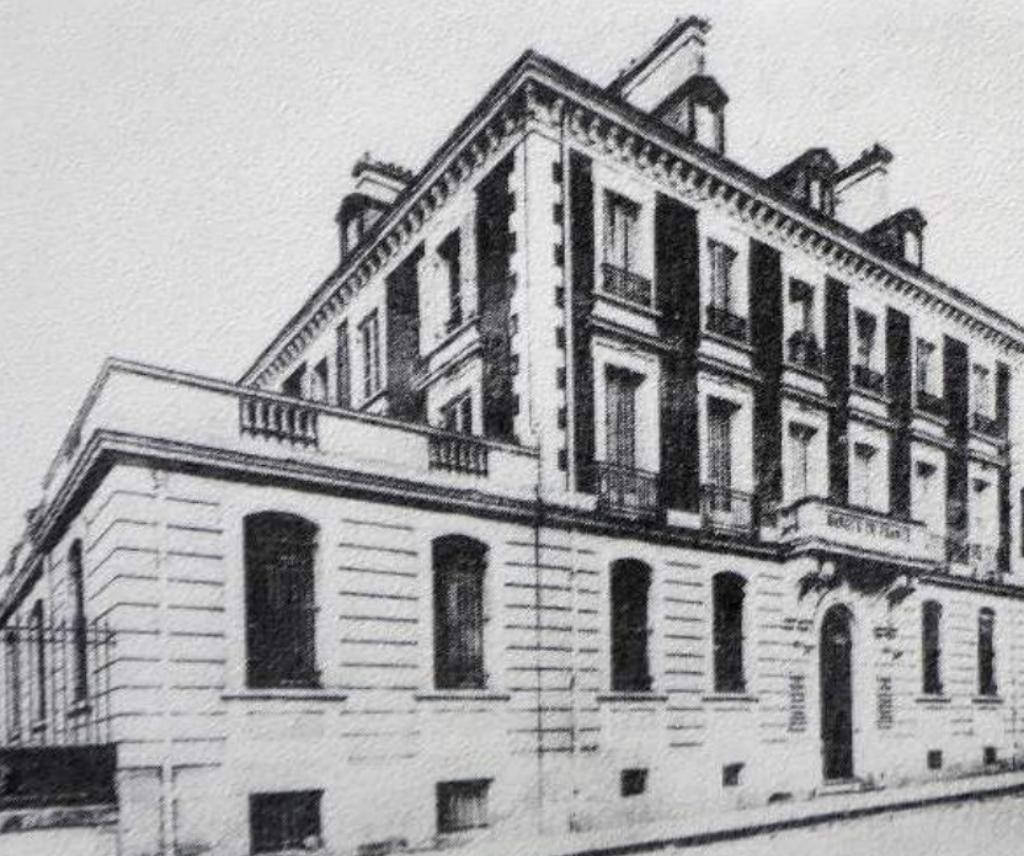
Pendant les vacances d'hiver – enfin si nous pouvons appeler ça des vacances vu tout le travail à faire –, j'ai été rendre visite à l'UDAP. J'ai appris que Charlotte Pocorull venait d'accoucher de son quatrième enfant donc elle est en congés maternité au moins jusqu'en juin. Cependant, habitant à Anglet, elle a demandé un transfert à l'UDAP des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne, donc il n'est pas certain qu'elle revienne un jour à Mont-de-Marsan. De plus, Béatrice, la secrétaire, vient de partir à la retraite. Pour finir, les anciennes écuries de la gendarmerie qui accueillent actuellement l'UDAP vont bientôt héberger également le service départemental des anciens combattants. Par conséquent, les conditions que j'ai connues durant mon stage de l'été précédent sont considérablement remises en cause.

Après cette visite, j'ai donc décidé de privilégier mon autre option en gardant celle-ci sous la main au cas où.

Je me suis tournée vers Pierre pour discuter plus sérieusement de sa proposition. Il était inquiet car depuis plusieurs semaines, ses projets touchaient à leur fin et malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à en faire rentrer de nouveaux. Finalement, une opportunité s'est présentée : il a été retenu, en s'associant avec un grand architecte bordelais, au concours de réhabilitation de l'ancien bâtiment de la Banque de France à Mont-de-Marsan. Gagner ce concours lui permettrait d'enfin avoir un nouveau projet mais également de mettre un pied dans le monde des promoteurs, ce qui lui garantirait de nombreuses commandes. Pour moi aussi, l'enjeu était grand car cela déterminerait s'il pouvait ou non m'engager pour l'été.

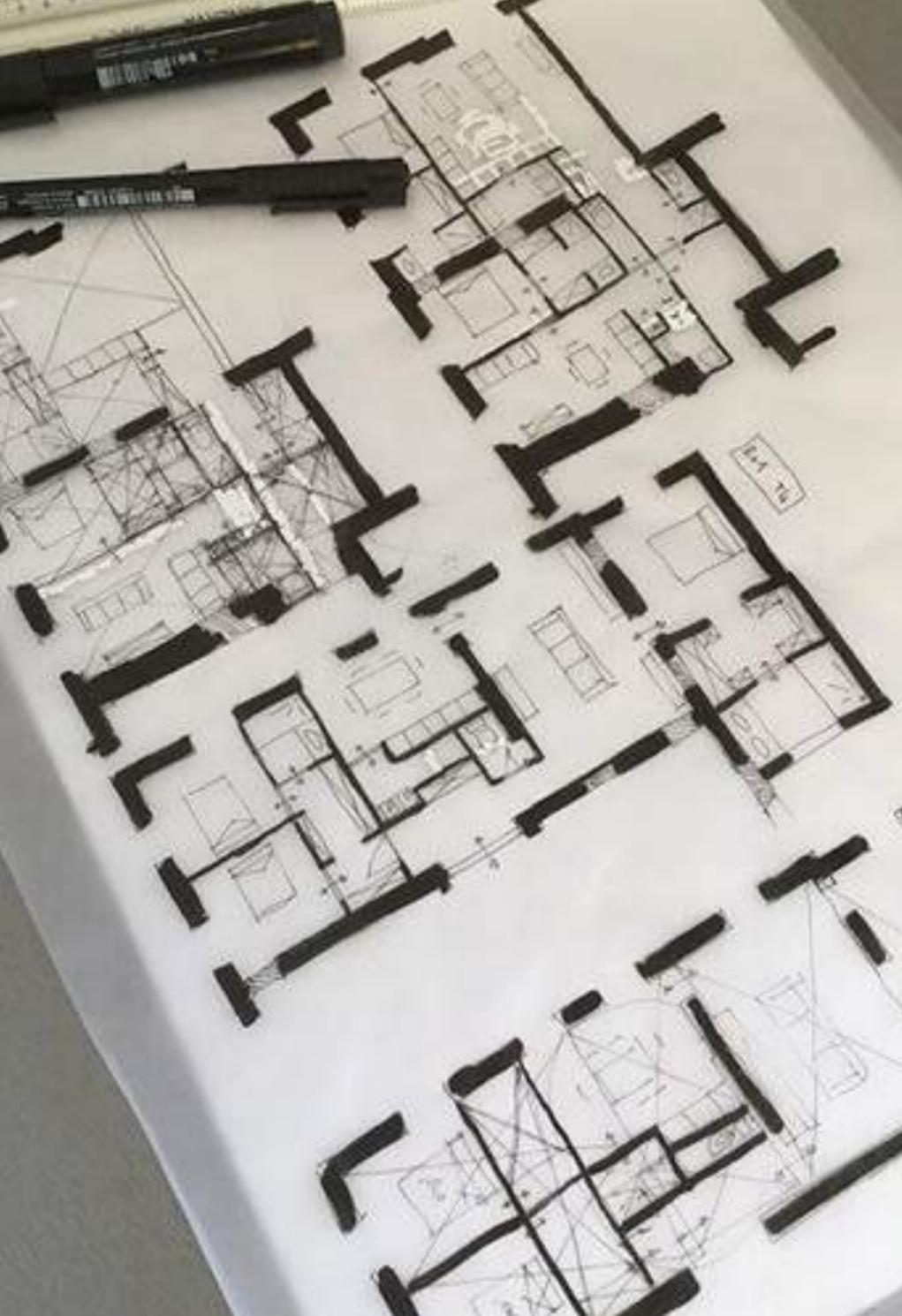
Ce soir, il vient de m'annoncer qu'il avait officieusement gagné le concours. Il doit encore faire quelques modifications pour mercredi mais normalement, il est engagé. De plus, les répercussions de son nouveau contact avec un promoteur ont déjà commencé à porter leurs fruits car il a aussi été approché pour d'autres projets.

Plus qu'à remplir les papiers et je serais officiellement engagée pour cet été !



Mont-de-MARSAN (Landes) - Banque de France

MONT-DE-MARSAN



Le 6 Avril 2020

Il faut que je te fasse un point sur la situation inédite que nous sommes en train de vivre. Depuis trois semaines, la France entière est confinée car une épidémie née en Chine ravage le monde et en particulier l'Europe. Nous n'avons plus école physiquement mais virtuellement, l'économie tourne au ralenti et les hôpitaux sont saturés. Ta chère région est l'une des plus touchée, la nôtre tient le coup pour le moment... Nous allons tous bien mais des centaines de Français meurent chaque jour. Personne n'aurait cru que notre monde actuel vivrait ça un jour mais c'est en train d'arriver et nous devons nous adapter.

Aujourd'hui, j'ai envoyé le document confirmant que j'avais pris connaissance des résultats de ma demande d'Erasmus. En effet, j'ai appris, quelques jours avant le confinement, que ma candidature avait été retenue par l'école sous réserve que celle de Grenade m'accepte.

Cependant, dans la situation actuelle, les mobilités n'ont jamais été aussi incertaines. J'ai deux amies qui avaient eu la chance d'être sélectionnées ensemble pour le Canada mais elles ne savent pas si elles pourront partir car pour l'instant, la plupart des frontières sont fermées, tout comme les aéroports. Moi, j'ai encore un peu de temps je ne dois partir qu'en février 2021, mais le voyage de repérage que j'avais prévu avec Fabien en juin semble compromis.

De même, je ne sais pas si je vais pouvoir travailler à l'agence de Pierre cet été vu la situation...

Une troisième année d'études s'achève, plus que deux et j'obtiendrais, si tout va bien, mon diplôme. Cela fera-t-il de moi une architecte ? Je ne crois pas.

Avant de rentrer à l'école, nous croyons tous que nous allons apprendre à être architecte mais ce n'est pas le cas, les cours nous donnent des bases et des connaissances pour se construire une posture dans le futur sans nous préparer à la réalité de construire. Je pense que cette formation doit être complétée par de l'expérience et des voyages et cela pendant toute la vie d'un architecte. C'est également l'avis de Monsieur Papillault, un enseignant que j'ai eu durant ce sixième semestre. En effet, il pense que le voyage est incontournable pour tout architecte que ça soit avant, pendant ou après ses études car l'architecture se vit. Voyager, c'est pratiquer l'espace, en sentir la lumière et la matière, placer l'architecture dans un contexte territorial mais aussi rencontrer l'autre, celui qui la pratique tous les jours.

Par conséquent, je souhaite me laisser plusieurs années après la fin de mes études pour acquérir de l'expérience dans des agences et réaliser des voyages. Quand je penserai commencer à savoir bâtir, je pourrai éventuellement créer ma propre agence et faire ce que je souhaite vraiment faire.

De toute façon, la pensée d'un architecte n'est jamais figée, elle continue d'évoluer tout au long de sa carrière grâce aux nouvelles connaissances et expériences.













Cela est présent chez les plus grands architectes. Il faut être conscient du grand écart que réalise Le Corbusier entre l'unité d'habitation et Chandigarh ou encore Wright entre ses Prairies Houses très rectilignes et le Guggenheim de New York tout en rondeur. Je me doute que tu ne connais pas ces noms parce que l'architecture n'était pas ton domaine - moi non plus je ne les connaissais pas beaucoup avant que mes enseignants m'en parlent en histoire et en théorie de l'architecture ou encore en projet - mais ce sont de grandes références.

Je n'espère pas arriver au niveau de ces génies de l'architecture, j'espère seulement réussir à faire ce que je souhaite et à en être fière.

Il y a un an, je commençais mon stage à l'UDAP qui a confirmé que je souhaitais intégrer, à ma pratique, l'aspect patrimonial. Au fur et à mesure du temps, mon projet professionnel s'affine mais je ne change pas de cap.

À l'UDAP, j'ai pu découvrir plusieurs métiers d'architectes. En effet, j'ai observé le métier d'ABF mais j'ai aussi rencontré une architecte-conseil du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) des Landes et entendu parler du métier d'architecte du patrimoine. Je ne pense pas me diriger vers celui d'ABF car cela n'implique pas de conception, point qui me paraît tout de même primordial pour un architecte. Celui d'architecte dans un CAUE avec un exercice en tant qu'architecte libéral à côté peut être intéressant, mais cela implique quand même des sacrifices dans ses choix de vie donc ce n'est pas le choix vers lequel je me dirigerais. Faire l'école de Chaillot pour avoir de réelles connaissances en matière de patrimoine et donc avoir le titre d'architecte du patrimoine est quelque chose qui pourrait m'intéresser. Concrètement, j'ai toujours rêvé de rénover des vieilles maisons ou ruines en utilisant le charme de l'ancien associé à une touche de modernité. Cette envie, c'est ta Maison qui me l'a donnée.

Plus précisément, j'imagine rénover ces maisons jusqu'à leur ameublement et donc jusqu'aux détails intérieurs. C'est pour cela que j'admire beaucoup le travail d'Aalto qui ne laisse rien au hasard. Ce nom ne doit encore

ne pas t'être familier. Il s'agit d'un grand architecte finlandais dont j'ai pu admirer le travail en septembre dernier. Cependant, je ne sais pas si j'irai jusqu'à dessiner moi-même le mobilier ou les luminaires comme il peut le faire mais du moins je trouve important de les choisir pour qu'ils correspondent aux ambiances voulues.

Maintenant, tu connais tout de mon projet pour l'avenir.

De plus, certains enseignements à l'école m'ont, en revanche, éclairée sur des métiers que je ne voulais pas faire.

Nous avons eu un cours, au cinquième semestre, intitulé Découverte des métiers. Ce dernier avait pour but de nous montrer la diversité des métiers de l'architecte. Nous avons pu y côtoyer un scénographe, un urbaniste ou encore un assistant à maîtrise d'ouvrage (AMO). Petite précision, la maîtrise d'ouvrage est la personne physique ou morale qui souhaite réaliser le projet : le client. Finalement, cela ne m'a pas fait changer d'avis sur mon projet futur.

Durant ce semestre, j'ai dû également concevoir un projet urbain et cela ne correspond pas du tout avec la façon dont j'ai envie de pratiquer mon métier. En effet, je pense qu'il est important de tenir compte du contexte quand nous faisons un projet mais je trouve qu'il est un peu idéaliste de penser qu'il est possible de faire un projet pour un grand territoire. De plus, cela va à l'encontre de la formation des villes pendant des siècles car ce que j'aime dans la ville, c'est la beauté de l'ancien où le temps a laissé sa trace. Le centre

historique de Riquewihr est marqué par le temps : les rues ne sont pas rectilignes, les maisons ne sont pas forcément alignées, certaines ont des étages plus avancés et d'autres non. Ce sont ces irrégularités qui en font tout le charme et je sais à quel point tu étais fière de ton village. En revanche, depuis le modernisme, le territoire est planifié et uniformisé.

Maintenant, tu perçois également ce que je ne souhaite pas faire.





PARTIE III

CONSTRUCTION D'UNE PENSÉE D'ARCHITECTE

Aujourd’hui, c’était mon premier cours de projet de ce cinquième semestre et j’ai rencontré mon enseignant, Monsieur Tournié, je ne te dis pas le personnage !

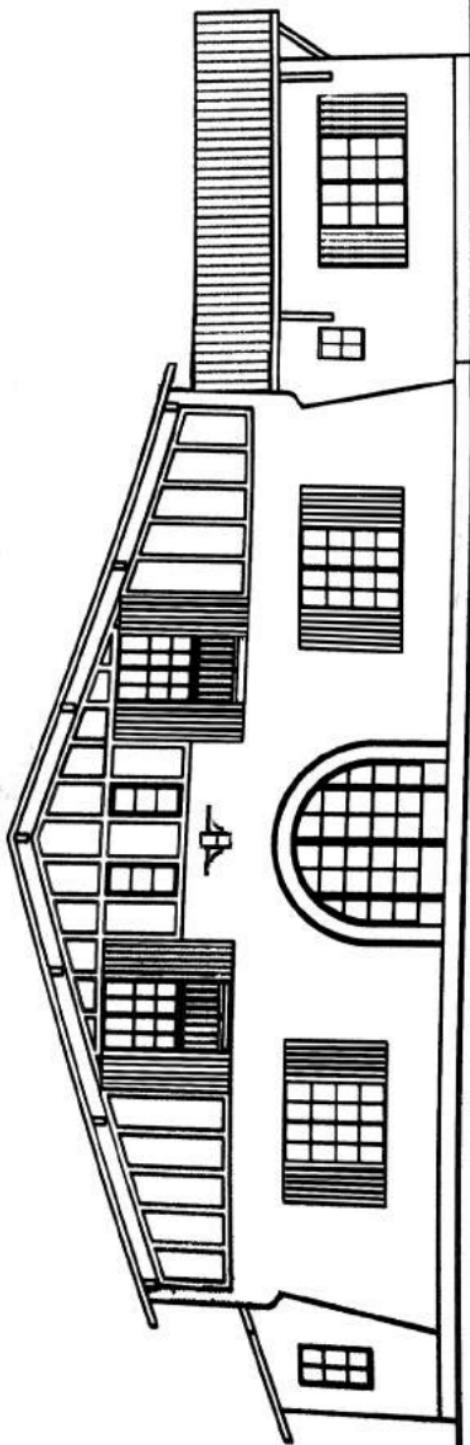
Comme à tous les débuts de semestre, nous avons dû nous présenter. Tu n’imagines pas la catastrophe quand, avec Quentin, nous avons évoqué notre penchant pour le patrimoine et notre stage aux côtés d’un ABF. Il s’en est suivi tout un discours sur les ABF.

D’une part, Monsieur Tournié trouve que les ABF sont formatés par l’école de Chaillot et sont très fermés à la nouveauté. Pour eux, les règles doivent être appliquées sans chercher à comprendre la proposition faite. Face à cette pensée, j’ai essayé de me construire ma propre opinion. Comme tu le sais, j’adore le patrimoine et je suis pour sa sauvegarde mais je trouve qu’en effet, certains architectes arrivent à faire des projets contemporains qui ne dénotent pas dans leur contexte sans forcément répondre aux règles correspondant aux constructions anciennes. Durant mon stage, j’ai pu observer ce phénomène où le passé tend à être reproduit et où une uniformité s’installe, comme dans le Site Patrimonial Remarquable (SPR) d’Hossegor. Donc, sur ce premier point, je suis assez d’accord avec lui.

D’autre part, Monsieur Tournié trouve également que cette façon de préserver le patrimoine et de le reproduire signifie qu’aujourd’hui, nous ne sommes pas capables d’égaler voir de surpasser les architectures passées. Il va

même plus loin en évoquant la possibilité de raser un monument pour créer un nouveau bâtiment qui serait plus adapté à notre époque et donc mieux. Dans ce cas, je pense qu'il va un peu loin car conserver les traces du passé quand les bâtiments ont une réelle valeur est quelque chose que je trouve important. Mais il est vrai que les architectures modernes et contemporaines devraient également être reconnues. Ensuite, comme j'ai pu le constater, un bâtiment classé aux Monuments Historiques n'est pas forcément plus préservé qu'un bâtiment qu'il ne l'est pas parce qu'il n'est pas obligatoirement entretenu.

Finalement, il faudrait sensibiliser la population sur le patrimoine et l'architecture c'est-à-dire mettre en avant les différentes façons de construire qui se sont succédées durant des siècles et dont l'une n'est pas forcément meilleure qu'une autre. Cela permettrait une préservation plus comprise par les habitants et non pas juste un sentiment d'interdiction : c'est l'ABF qui décide de ce qu'il est possible de construire. J'ai assisté à des entretiens avec des particuliers qui avaient l'impression de ne plus être maître de leur projet face aux interdictions de l'ABF, peut-être qu'avec une plus grande connaissance du patrimoine, un dialogue serait plus facile à établir mais également, comme je l'évoquais précédemment, que les ABF devraient être plus souples sur les constructions neuves. De même, j'ai assisté à des réunions où les relations entre l'ABF et les municipalités étaient tendues car la préservation du patrimoine n'était pas dans les priorités de la municipalité qui





trouvait plus commode de détruire que de préserver un bâtiment pourtant phare de la ville.

Je sais que tu as eu affaire à un ABF pour discuter de la reconstruction de la Maison étant donné qu'elle est en co-visibilité avec le Dolder classé aux Monuments Historiques. Je suis sûre que tu avais aussi un avis très tranché sur eux, mais je n'ai jamais l'occasion d'en discuter avec toi.

Aujourd’hui, Yann, l’associé de Monsieur Tournié, nous a demandé de mettre une baignoire dans notre projet car il pense que cela est indispensable. Ça nous a fait rire avec Quentin car l’an dernier, nous nous étions fait la remarque que nous trouvions des éléments indispensables à un projet parce qu’ils étaient présents dans les bâtiments que nous fréquentons. Je pense, en effet, que notre façon d’habiter influence énormément notre approche du projet surtout quand cela touche l’habitation. C’est durant les deux semestres où nous avons dû concevoir des maisons que nous avons eu le plus de désaccords avec Quentin car nous n’avions pas la même façon d’habiter. Cela prouve bien que les habitudes d’un architecte se retrouvent souvent dans ses projets.

Nous pouvons évoquer le débat de la cuisine ouverte ou fermée. Ayant grandi avec une cuisine ouverte, cela ne me dérange pas. Au contraire, toi, tu as eu l’habitude d’avoir une cuisine fermée, cela était donc un de tes critères quand j’ai dessiné une esquisse de plans pour la reconstruction. Chacun est donc bien influencé par ses habitudes.

C’est pourquoi, je trouve que nos cours de sociologie sont intéressants pour apporter des nouveaux points de vue et nous permettre de prendre une distance par rapport à nos propres jugements. Par exemple, lors du troisième semestre, nous avons étudié les personnes

habitant sur leur lieu de travail. Cette étude nous a ouvert à une façon d'habiter qui n'est pas la nôtre et a mis en avant l'importance d'avoir un élément qui sépare la vie privée du travail (une marche, une pente, une différence de revêtement...). Lors des travaux dirigés de ce semestre-là, nous avons exploré les modes d'habiter de différentes régions du monde ce qui a également été développé lors du cours du semestre suivant avec une focalisation sur le Népal. Cela permet de nous ouvrir à des cultures très différentes de la nôtre et donc à envisager des processus de projet différents. Lors des travaux dirigés de ce quatrième semestre, nous avons étudié un jardin public pour confronter nos aprioris à la réalité. Là encore, cela permet de remettre les choses en perspective : l'architecte ne doit pas s'arrêter à sa propre expérience mais intégrer aussi les autres, les utilisateurs. Pour finir, au cinquième semestre, nous avons étudié le mode de vie actuel de la plupart de la population française, c'est-à-dire l'habitat en périphérie permis par la démocratisation de la voiture qui réduit les distances. Cette analyse nous permet à la fois de mieux saisir les territoires dans lesquels nous travaillons et d'entamer une réflexion sur la durabilité d'un tel mode d'habitat.

En somme, je pense que chacun est un architecte différent selon sa vie et les épreuves qu'il a dû surmonter. Il sera toujours influencé par ses propres façons de faire mais doit aussi avoir la connaissance du monde. Finalement, être architecte ne relève pas uniquement de l'esprit, mais aussi du cœur car l'architecture doit provoquer des émotions.

Cela fait environ six ans que j'ai dessiné mes premiers plans pour quelqu'un, pour toi. Après l'incendie, tu espérais reconstruire rapidement et tu m'as demandé une esquisse de projet pour avoir une idée en allant voir l'architecte. Depuis ces dessins, j'ai parcouru beaucoup de chemin !

Quand j'ai réalisé ces premiers plans, je n'avais aucune connaissance théorique sur la façon dont devaient être dessinés les éléments (murs, portes, fenêtres...) hormis ce que j'avais pu voir lors de mon stage d'observation de troisième ou dans des émissions de télévision. J'ai donc représenté les choses par imitation mais je me suis également rendue compte de mon aptitude à savoir représenter l'espace en plan. Car si cela était évident pour moi, toi, tu n'y comprenais rien, je devais passer des heures à te décrire l'espace pour que tu arrives à donner un sens aux lignes que je traçais.

Puis, je suis entrée à l'école d'architecture et chaque année, j'améliore un peu plus ma représentation.

Durant le premier semestre, j'ai appris à représenter mes premiers éléments (murs, escaliers...) et à les distinguer par des épaisseurs de traits. Je faisais tout cela à la main avec des critériums. Le plus fastidieux, ce sont les hachures exactement à 45° tous les millimètres et en appuyant toujours avec la même force sur le crayon. Heureusement, cela n'a duré qu'un seul semestre.

En effet, au deuxième semestre, la façon de faire a changé en même temps que mon professeur. Je devais toujours dessiner à la main mais au stylo noir puis il fallait retoucher et mettre en page les documents sur l'ordinateur. Voilà comment j'ai acquis mes premières notions de mise en page parce que je dois t'avouer quelque chose, je suis celle à qui tout le monde demande des conseils de mise en page !

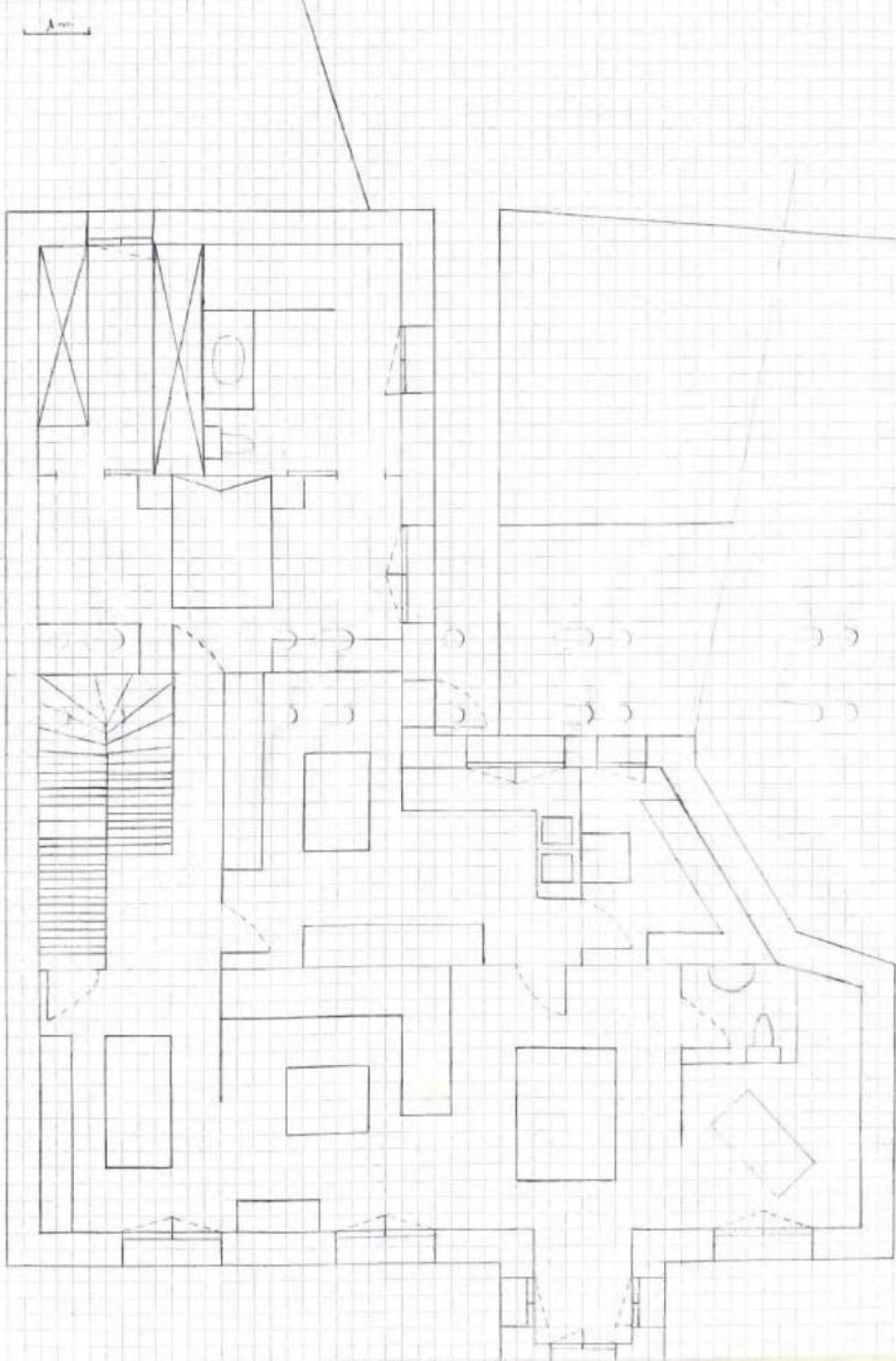
Pour le troisième semestre, notre professeur de projet nous a imposé d'utiliser ArchiCAD 2D. Le dessin à l'ordinateur a commencé sans aucune préparation préalable : nous avons donc appris sur le tas, comme nous avons pu. J'ai continué à travailler sur ce logiciel durant le quatrième semestre mais pour le cinquième et le sixième, j'ai dû apprendre à manipuler AutoCAD. Ces logiciels de dessin offrent des possibilités infinies en termes d'épaisseurs de trait, de couleurs, d'hachures... Il a donc fallu apprendre à les dompter d'autant plus que chaque enseignant demande une façon de représenter différente. Certains nous limitent à trois épaisseurs de trait et d'autres non. Certains imposent une utilisation exclusive du noir alors que d'autres rendent possible celle de gris et de couleur. Chacun a sa propre façon de représenter les arbres et sa propre gamme de hachures. En bref, chaque atelier a ses propres codes graphiques et nous devons nous y adapter.

Comme il existe un alphabet que chacun a une façon différente d'écrire, il existe des codes en architecture que chacun s'approprie pour développer sa propre écriture. Je pense que l'école est un temps où nous pouvons

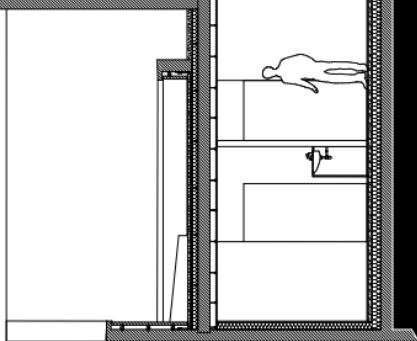
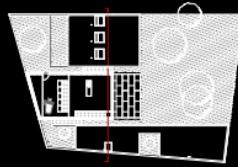
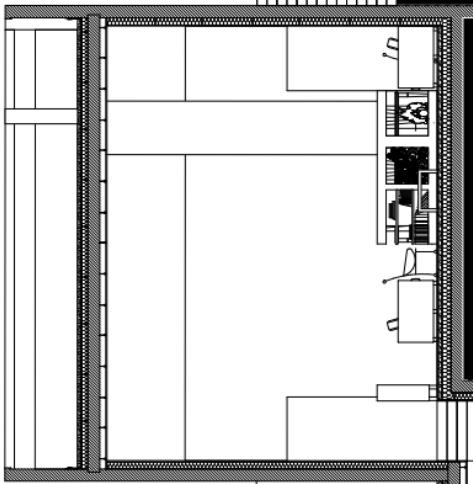
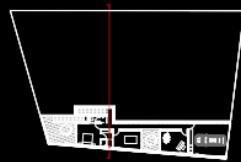
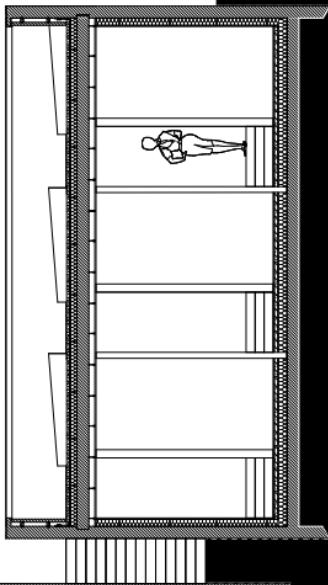
expérimenter les différentes propositions des professeurs pour nous créer la nôtre.

En dehors de l'atelier de projet, nous avons eu des cours pour apprendre à utiliser d'autres logiciels (SketchUp, Vectorworks, ArchiCAD 3D, Artlantis) avec à chaque fois une façon de représenter propre à l'enseignant. Par ailleurs, dans des travaux dirigés d'analyse typo-morphologique, puis lors d'un atelier de reconnaissance et expérimentation du territoire, nous avons exploré la façon de représenter des urbanistes qui est très différente de celles des architectes. En effet, leurs documents sont très colorés et représentent vraiment les textures qu'ils veulent mettre en place. Par exemple, si une façade est en bois, ils vont mettre une image de bois dessus. Au contraire, l'architecte reste souvent plus sobre avec l'utilisation de trait et seulement ponctuellement de textures.

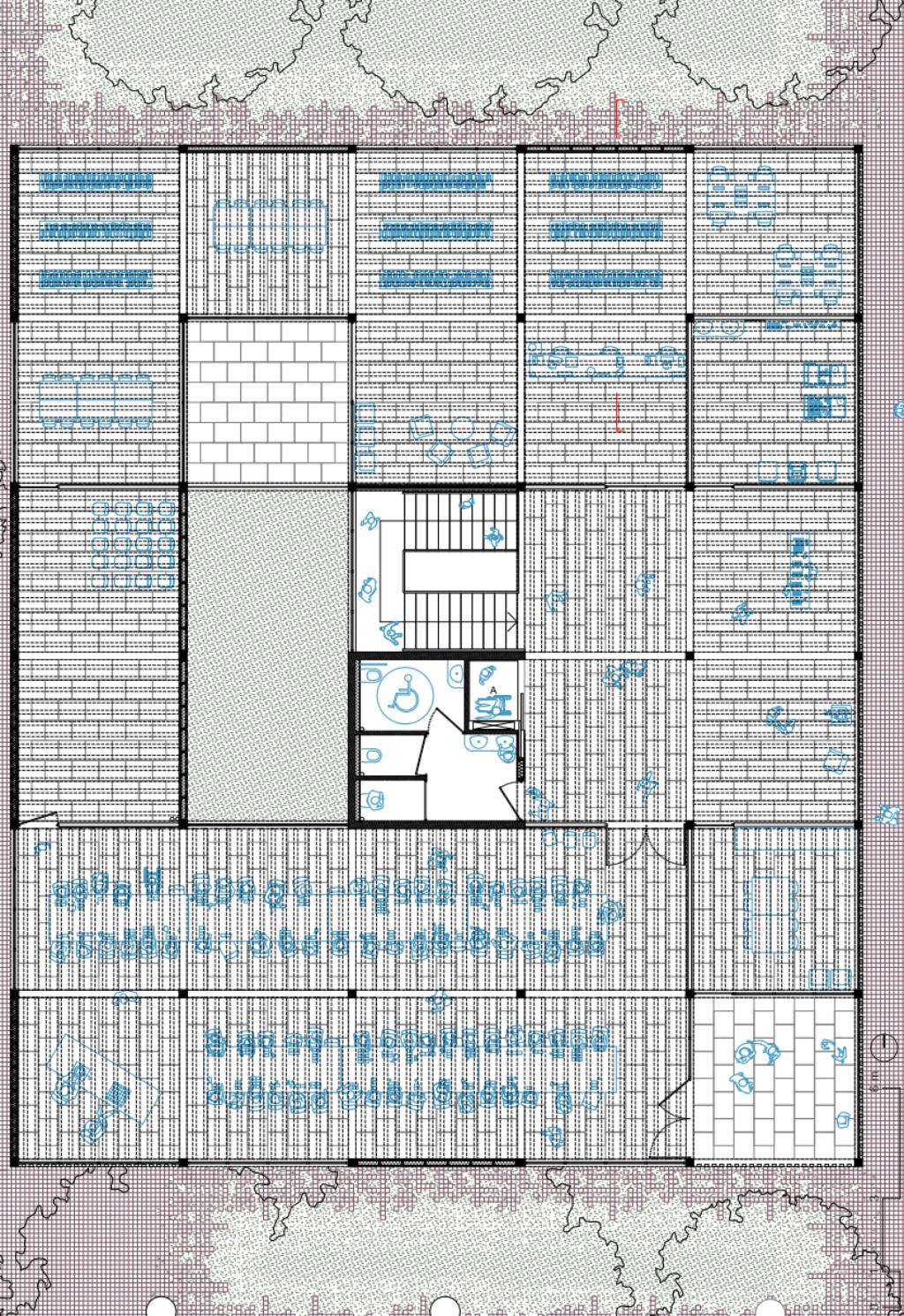
Tous ces disparités ne rendent mon apprentissage que plus riche et me permettront ensuite de connaître beaucoup de logiciels et de techniques. Cela est un véritable atout car toutes les agences d'architecture ne travaillent pas sur les mêmes logiciels.

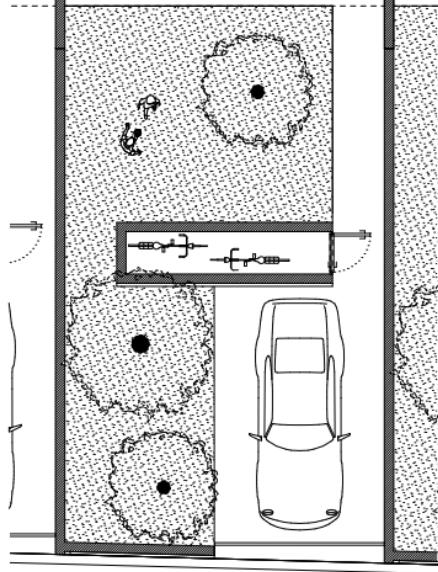
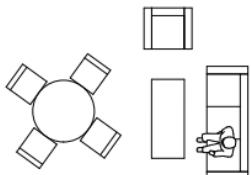
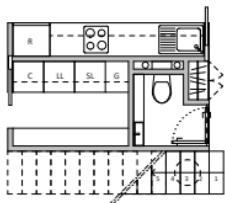
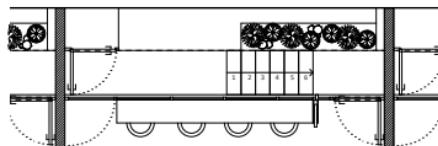






0 0.5 1.5 3m

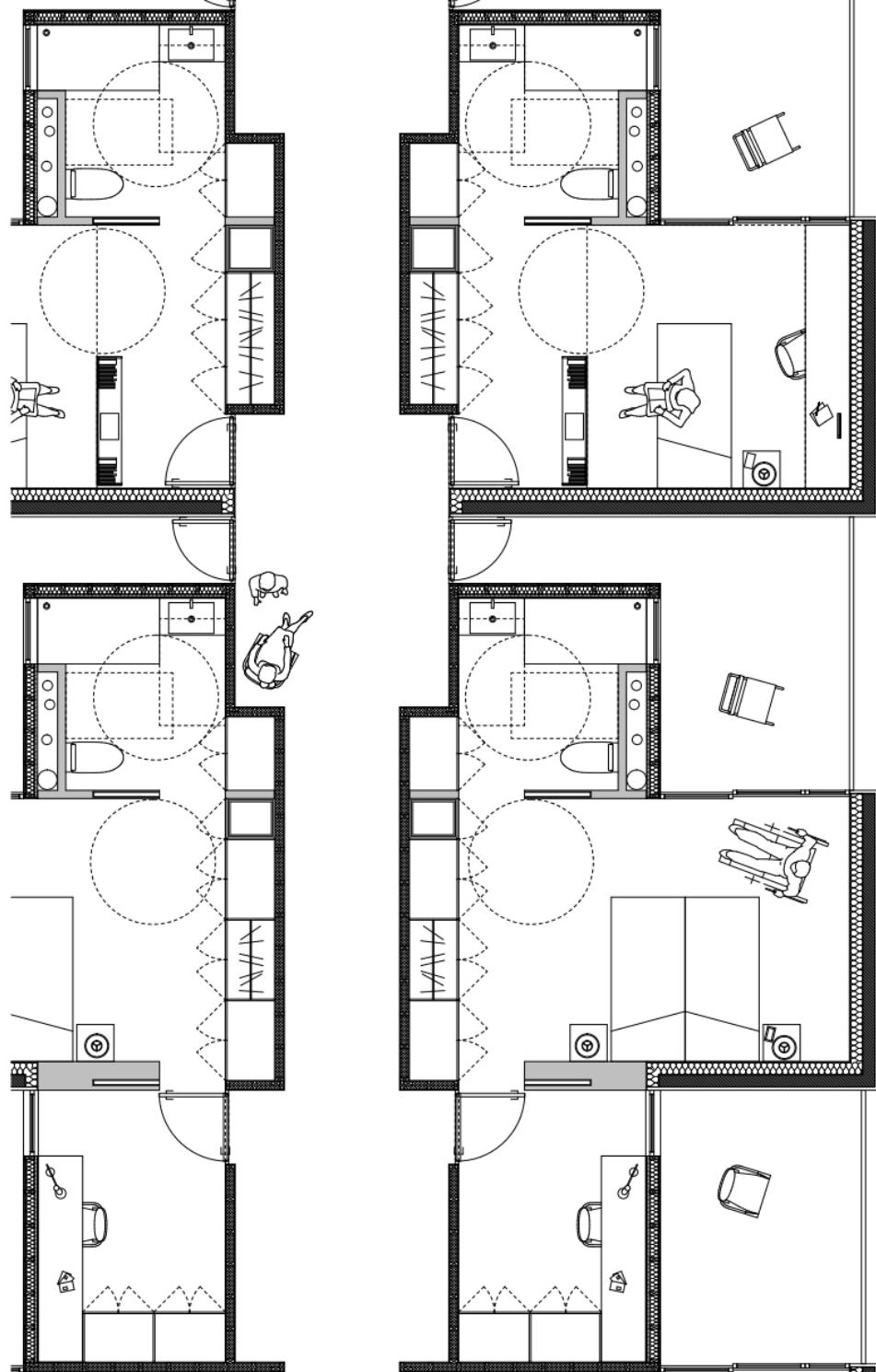




0 1 3 6 m







Le 13 Février 2020

Aujourd'hui, j'ai rencontré Isabelle Gournay, architecte et historienne de l'art, lors d'une conférence à l'école dans le cadre de l'enseignement Histoire(s) urbaine(s). Elle est venue pour nous présenter *Iconic Planned Communities and the Challenge of Change*, un ouvrage qu'elle a co-dirigé. Ce livre relate vingt-trois communautés planifiées dans le monde et a pour but d'analyser comment ces communautés se sont adaptées dans le temps. J'ai beaucoup apprécié son discours sur le rapport de ces communautés avec leur patrimoine. Certaines inscrites ou classées se sont plus ou moins muséifiées, Isabelle Gournay compare ces villes à Disney mais soulève également qu'il est difficile de recréer le patrimoine intangible. D'autres ont su évoluer et se transformer avec l'arrivée de nouveaux besoins, notamment les transports, tout en préservant une partie de leur patrimoine. Finalement, certaines se sont tellement transformées qu'elles en ont perdu leur idée fondatrice. Toutes ses réflexions ont alimenté les miennes sur ce sujet mais ce qui m'a le plus intéressé, c'est son développement sur la Cité Frugès de Le Corbusier à Pessac car je l'ai, moi-même, visité avec Fabien lors des journées du Patrimoine en 2018.

Avant de te donner mon avis sur cet exemple de préservation du patrimoine, je vais te faire un petit résumé de son histoire. La Cité Frugès est le prototype de cité standardisée suivant les principes de Le Corbusier – fenêtres en bandeau, toiture-terrasse, volumétrie simple et épurée –

construite dans les années 1920 à la demande de l'industriel bordelais Henry Frugès. Cette cité, après avoir connu un début peu glorieux, est investie par des habitants qui vont au fil du temps la transformer en redécouplant les fenêtres en bandeau par exemple, ou encore en transformant des garages en chambres. Puis, en 1994, face à sa valeur patrimoniale, la communauté devient une Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Paysager (ZPPAUP), ce qui permet un retour progressif à l'état d'origine. Ensuite, à partir des années 2000, les habitants commencent, eux aussi, à prendre conscience de sa valeur patrimoniale et s'investissent dans sa protection. Finalement, après trois tentatives, en 2016, la cité est classée au titre de l'œuvre de Le Corbusier au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce classement entraîne celui de toutes les maisons aux Monuments Historiques (MH). Le quartier est peu à peu restauré. Cependant, certaines modifications resteront irréversibles. Si je te raconte tout ça, c'est pour que tu aies des éléments pour comprendre mon avis, mais aussi parce que je connais très bien tous ces classements pour les avoir manipulés durant mon stage à l'UDAP.

Finalement, nous pouvons dire que ce quartier est en train de se transformer en un véritable musée qui se fige doucement dans les années 1920 sans que ses habitants ne puissent rien y faire. Je ne suis pas contre cette protection et je pense qu'en effet, il faut protéger le patrimoine moderne comme je te l'ai déjà dit, mais je pense qu'il faut apprendre à le protéger tout en suivant l'évolution des modes d'habiter. Il est indéniable qu'au début du XX^e siècle, la population vivait

différemment d'aujourd'hui. Donc forcément certaines pièces ont changé de fonction, les installations techniques ont été remplacées et les couleurs des façades ont changé. Ce que je trouve très beau dans le travail de Le Corbusier, c'est qu'avec quelques changements mineurs, mais sans pour autant avoir perdu ses qualités majeures, ce quartier donne aujourd'hui l'impression d'être parfaitement contemporain. Effectivement, les volontés spatiales et du confort voulues par Le Corbusier sont toujours présentes et d'actualité. En somme, je pense qu'un classement doit limiter les transformations mais doit permettre une certaine liberté pour que le quartier évolue avec son temps et reste habitable.

Ce sujet fait écho à une réflexion que j'ai depuis quelques jours sur le bâtiment original de l'école d'architecture conçu par Candilis. En effet, depuis deux semaines, je fais partie de l'équipe qui va rédiger le Yearbook – un livre de l'année – de l'école, mais je t'en parlerai sans doute plus en détails quand nous aurons réellement commencé la rédaction. Quoi qu'il en soit, nous avons entamé nos discussions en parlant du bâtiment de l'école qui viendrait d'être labellisé *Architecture Contemporaine Remarquable* afin de protéger la partie originelle lors de la réhabilitation et extension prochaine de l'école. Cette protection empêcherait donc toutes modifications sur la partie dite Candilis, or selon ses utilisateurs, cette partie ne répond plus aux besoins actuels, que ce soit en termes d'énergétique ou d'usage. En effet, Le

bâtiment a essayé de s'adapter à une nouvelle utilisation qui s'oppose en tout point à celle imaginée par Candilis.

Je vais te faire un petit point sur la situation. Dans un premier temps, Candilis souhaite « créer un contenant libre, constamment transformable pour que l'enseignement puisse s'adapter à l'évolution de la profession ». Pour cela, il avait mis en place une structure poteaux/poutres en béton qui contenait l'ensemble des réseaux, et des panneaux de bois amovibles qui permettaient de créer des espaces d'enseignement temporaires et évolutifs. Les étudiants circulaient librement et pouvaient passer d'un cours à un autre pour constituer leur propre parcours pédagogique. Cependant, aujourd'hui, tu te doutes bien que cela n'est pas envisageable : un programme est mis en place et doit être respecté. De même, le principe des salles de cours évolutives n'était plus possible à partir du moment où un cours devait être associé à une salle. Donc l'école a été cloisonnée : elle s'est figée. Cependant, des fonctions ont été attribuées aux pièces sans pour autant qu'elles possèdent les caractéristiques adéquates. Par exemple dans les salles informatiques, nous retrouvons des arrivées de lumière naturelle trop importantes qui sont donc obstruées, mais nous devons allumer l'éclairage artificiel pour y voir quelque chose. Il en va de même pour la bibliothèque : dès que le soleil pénètre à l'intérieur, des stores doivent être baissés pour protéger les livres. Dans un deuxième temps, Candilis a voulu une école ouverte avec une multitude d'entrées qui mènent à une rue intérieure servant à connecter la nature et l'école, la ville et









l'enseignement, les étudiants et leur environnement. Aujourd'hui, l'entrée du bâtiment est unique et monumentale pour lui permettre d'être reconnu comme une institution, l'école s'est refermée sur elle-même à l'image de l'amphi rouge devenu aveugle et cette rue ne ressemble qu'à un long couloir. Outre ces problématiques d'usage qui ont été réglés tant bien que mal, le bâtiment a des véritables problèmes d'étanchéité et d'isolation, c'est pour dire : les professeurs l'utilisent toujours comme exemple de ce qu'il ne faut pas faire. De plus, d'après les dires d'un enseignant faisant partie d'un bureau d'étude travaillant sur le projet de future école, la labélisation empêche toute isolation de la partie Candilis et par conséquent, toutes améliorations de confort thermique pour ses occupants et toutes économies d'énergie. Je pense que nous voyons là les limites de la labélisation d'un bâtiment. Faut-il le protéger à tout prix même si cela impacte son utilisation ? N'est-il pas possible de trouver un compromis ? C'est exactement là que se trouve toutes les questions relatives à la protection du patrimoine.

Moi, j'aime cette école et je m'y sens bien, pas pour les espaces qu'elle offre mais pour son ambiance, les bons moments que j'y ai passés, les souvenirs que j'y ai créés, les personnes que j'y ai rencontrées. Certes, ce n'est pas le plus bel exemple d'architecture avec ses trous dans les murs, son couloir interminable et sa luminosité qui laisse à désirer, mais elle dégage quelque chose qui fait que je m'y suis attachée : elle a une identité.

Le 25 Février 2020

Aujourd'hui, j'ai fait un exposé d'espagnol sur Vincent Callebaut, l'architecte dont je t'ai déjà parlé. En effet, si j'attache beaucoup d'importance à la construction et au patrimoine, les questions relatives au développement durable ne m'échappent pas non plus. Je pense que tous les architectes de demain devront l'intégrer dans leur pratique pour concevoir un monde plus propre et plus en symbiose avec la nature.

J'ai envie de te présenter cet architecte et son travail plus en profondeur. Pour commencer, je l'ai découvert en 2015 avec son livre *Paris 2050 : Les cités fertiles face aux enjeux du XXI^{ème} siècle*. Cet architecte belge installé à Paris est très inspiré par Jules Verne, la science-fiction, l'univers des bandes dessinées mais aussi les formes, les structures, et l'intelligence des matériaux présents dans la nature. Il conçoit donc de nombreux projets futuristes, fantastiques, grandioses et visionnaires, ayant pour thème de prédilection la cité idéale écologique de demain. Il explore principalement deux types de projet : ceux qui densifient la ville et ceux qui se développent sur l'eau. Deux de ses projets phares et que j'apprécie beaucoup sont *Dragonfly* et *Lilypad* : l'un est une ferme urbaine verticale installée au cœur de Manhattan et inspirée des ailes de libellule, l'autre est une ville flottante inspirée d'un nénuphar pour accueillir les réfugiés climatiques. Il a également réfléchi à une île construite à

partir d'un mélange du plastique du septième continent et d'algues.

Il n'est pas très apprécié dans le milieu des architectes car ses projets sont jugés un peu trop utopistes. Son projet futuriste pour Paris 2050 a également subi de nombreuses critiques. En effet, Vincent Callebaut propose notamment de poser des tours vertes sur des immeubles haussmannien, ce qui ne plaît pas aux défenseurs du patrimoine comme tu l'imagines. Cependant, ses programmes connaissent un engouement fou en Asie où il a déjà construit, car il affirme que l'ensemble de ses projets pourraient être bâties avec les technologies actuelles si un investisseur se présentait.

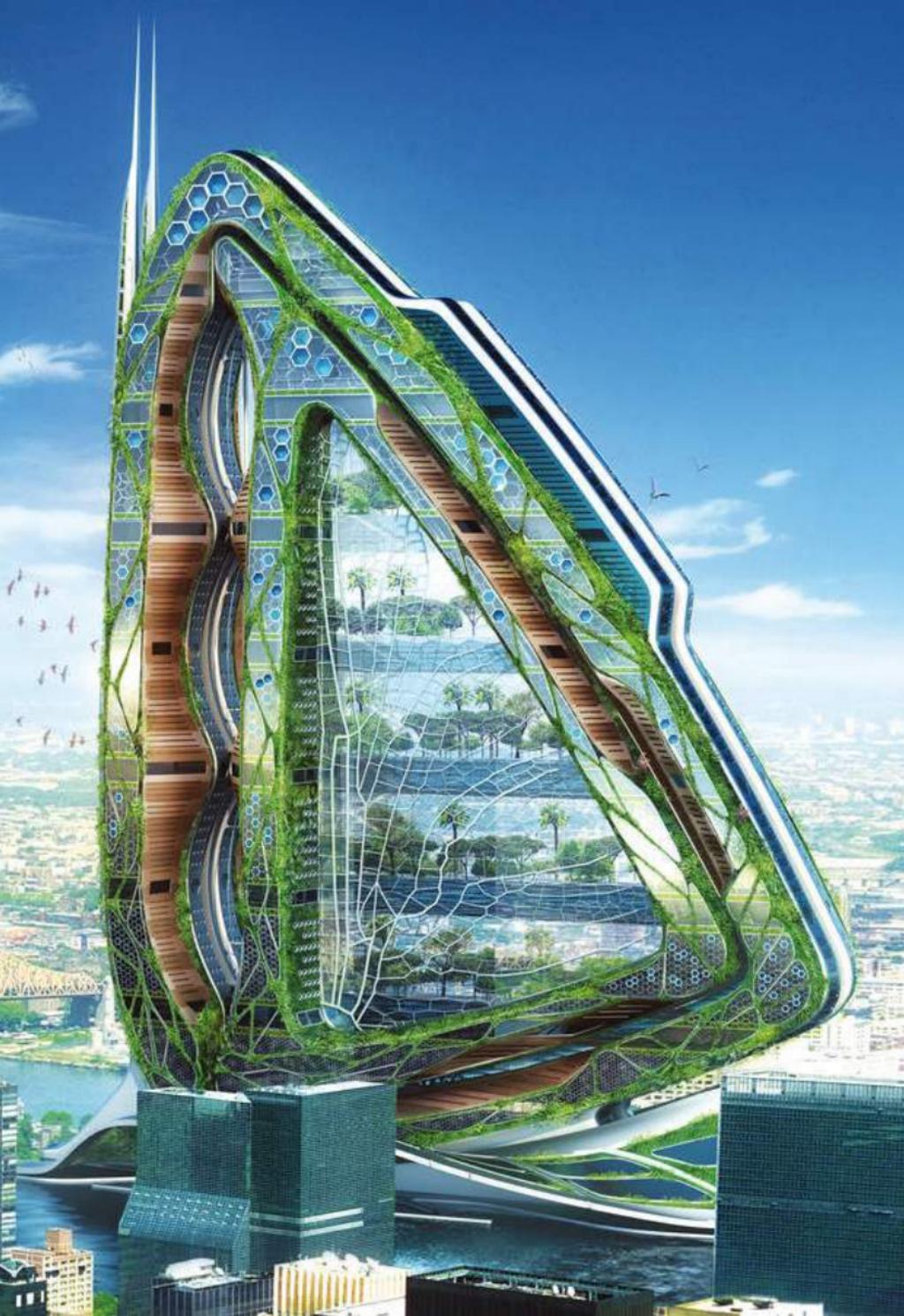
Je pense que la population européenne n'est pas prête à accepter ce genre de projet car elle est encore trop attachée à ses valeurs traditionnelles. En effet, les architectes qui sortent des sentiers battus comme Franck Gehry ou encore Zaha Hadid – architectes déconstructivistes que j'ai étudiés en histoire de l'architecture du quatrième semestre – sont souvent décriés par leurs confrères, mais ils ont tout de même réussi à se faire une place dans la profession. Il est sûr que quand je vois certains de ses projets pour Paris, je trouve que c'est un petit peu exagéré : tous les projets ne s'intègrent pas forcément dans le Paris que nous connaissons aujourd'hui mais l'ensemble formé est cohérent et pourrait devenir la nouvelle image de Paris. Je crois qu'il faut parfois interpeler les gens pour les faire réagir. Vincent Callebaut a une réflexion très intéressante et très posée sur

le monde de demain, sur les réponses que peuvent apporter les architectes.

D'un autre côté, beaucoup de pratiques créatrices tournées vers l'habitat participatif se développent aujourd'hui. Monsieur Gruet, mon enseignant de théorie de l'architecture, pense que cette nouvelle façon d'habiter et de construire est la réponse à la ville du futur. Pour lui, un immeuble dépassant quinze étages ne peut plus être écologique car son entretien devient trop coûteux. De même, il croit qu'un immeuble ne devrait jamais faire plus de cinq niveaux pour ne pas dépasser la taille d'un arbre à l'âge adulte.

Voilà une autre opinion qui est complètement à l'opposé de la première mais qui permet de nourrir le débat. Le seul problème dans le discours de Monsieur Gruet est que même s'il est convaincu de ses dires, il avoue qu'il ne serait pas capable lui-même de vivre dans un habitat partagé. Donc ces deux pensées ne sont pas forcément aujourd'hui en concordance avec la mentalité de la population. Pour le moment, le débat reste ouvert.

Comme tu dois l'avoir remarqué, je suis assez sensible à ce débat. C'est donc naturellement que j'ai proposé de l'aborder dans le Yearbook – tu sais le livre de l'année de l'école donc je t'ai déjà parlé. En effet, d'une part, chaque année nous avons des enseignements qui abordent de près ou de loin des questions relatives au développement durable car la nouvelle réglementation thermique de 2020 va obliger les architectes à les intégrer de plus en plus dans leur







VINCENT CALLEBAUT ARCHITECTURES www.vincent.callebaut.org



bâtiments. D'autre part, je suis horripilée par le gaspillage de papier à l'école et j'aimerais profiter de cette occasion pour faire réagir mes camarades. Je comprends que nous soyons obligés d'imprimer énormément de choses mais je ne conçois pas qu'il soit possible d'abandonner ces impressions dans les salles de cours alors que le verso peut être réutilisé comme brouillon ou qu'elles pourraient tout simplement être recyclées. De plus, tout le monde sait que nous devons faire un nombre incalculable de test d'impression mais il n'est pas possible de les imprimer sur des feuilles de brouillon ou dans une qualité inférieure. Ce sont des petites actions mais si elles sont répétées, elles pourront améliorer un petit peu les choses.

Je ne sais pas vraiment quelle forme ce sujet prendra dans le Yearbook mais nous avons déjà commencé à récolter des informations telles que le nombre d'impression à l'école et à lister les enseignements qui abordent ce thème. Donc je te raconterai la suite au prochain épisode !

Aujourd’hui, Monsieur Tournié nous a fait un petit discours sur la réalité du métier d’architecte et plus particulièrement sur l’exercice en tant qu’architecte libéral.

Pour commencer, il est difficile d’avoir assez de projets pour gagner convenablement sa vie. C’est pourquoi il nous a dit qu’il est architecte parce qu’il est enseignant c'est-à-dire qu’il peut vivre avec son salaire d’enseignant et donc il n’a pas besoin d’avoir une agence très rentable. Cela fait écho aux propos du professeur de projet d’Alice, Monsieur Courtade, il y a quelques semaines. En effet, ce dernier avait tenu un discours à peu près similaire.

Cependant, Monsieur Tournié a une vision très précise de l’architecture qu’il veut pratiquer. Donc il faudrait plutôt traduire ses dires par « je pratique l’architecture de la manière dont je le souhaite parce que je suis enseignant ». Cela lui permet effectivement de choisir les projets qu’il veut mener, d’arrêter un projet après la phase esquisse parce qu’il n’a pas la même vision que le maître d’ouvrage, etc. Nous avons tous une vision assez précise de la façon dont nous souhaitons pratiquer notre métier, moi la première comme je te l’ai dit, mais si nous voulons vivre de ce métier, il faudra probablement nous adapter aux demandes, à part si nous avons une autre source de revenus en parallèle. Néanmoins, quand je regarde le travail de Pierre, il ne choisit pas ses projets, il prend ce qui vient car il a besoin d’avoir des projets pour faire tourner l’agence, et pourtant, il est très épanoui

dans ce qu'il fait. La preuve, il a repris ses études à 35 ans pour pouvoir reprendre l'agence dans laquelle il travaille. Je pense que notre métier, c'est aussi savoir faire n'importe quel projet avec toujours plus de contraintes : c'est un challenge. De ce point de vue-là, la pratique de l'architecture peut être très intéressante et stimulante même s'il est évidemment plus confortable d'être sûr d'avoir un salaire à la fin du mois !

De plus, malgré leurs dires, je ne pense pas que Monsieur Tournié et Monsieur Courtade enseignent à l'école d'architecture de Toulouse seulement pour le salaire. En effet, ce sont deux professeurs avec une grande réputation dans l'école et cela traduit forcément quelque chose : ce sont d'excellents pédagogues. Je ne crois pas qu'il soit possible de transmettre ses savoirs sans y prendre du plaisir et être passionné. Et puis, enseigner dans une école d'architecture est aussi enrichissant pour ces enseignants car ils doivent être capables de construire un avis et d'aider des étudiants sur des projets qu'ils n'auraient eux-mêmes pas réalisé de cette façon.

Alors est-ce que je pense faire un autre métier pour compléter mes revenus ? J'espère ne pas en avoir besoin comme tout le monde et pouvoir vivre de mon exercice.

Maintenant, est-ce que je pense un jour enseigner l'architecture à des étudiants ? J'espère m'en sentir un jour capable car l'architecture est un domaine tellement vaste et indéfinissable qu'il est déjà compliqué d'établir une posture, donc il est encore plus compliqué de la transmettre. Mais

comme tu le sais avant de vouloir devenir architecte, je voulais devenir professeure de mathématiques car je pense que transmettre est très important. Alors oui, je pense qu'un jour, je voudrai enseigner dans une école d'architecture pour transmettre tout ce que mes enseignants et mon expérience m'ont permis d'acquérir et pour devoir remettre mon travail en perspective face aux propositions des étudiants. Je crois que l'architecture est l'un des rares domaines où étudiants et enseignants apprennent autant les uns des autres.

Je sors d'une réunion avec toute l'équipe du Yearbook, enfin une réunion virtuelle car nous sommes toujours en confinement ! Notre travail commence à avancer et je voulais te faire part de ma réflexion autour de la publication d'un ouvrage.

Tout d'abord, en commençant ce Yearbook, je me suis demandée ce que signifiait un livre d'architecture. Comme tu le sais, je lis beaucoup mais seulement des romans de sciences-fictions ou policiers et pas tellement de livres d'architecture ou d'architecte. Pour moi, les ouvrages qui compilent des projets sont faits pour être feuilletés, j'en ai quelques-uns dans ma bibliothèque que je consulte quand j'en ai besoin. Cependant, je n'ai jamais essayé de lire un livre écrit par un architecte sauf *Penser l'architecture* de Peter Zumthor comme tu le sais. Je pense que cela ne m'attire pas trop pour l'instant car l'école me prend tellement de temps que quand je lis, c'est pour m'évader un petit peu !

Revenons-en à ma question de départ, qu'est-ce qu'un livre d'architecture ou d'architecte a de spécifique ? Je pense que ce genre de livre s'adresse à un public spécifique d'amateurs, de professionnels ou d'étudiants du domaine. Par ailleurs, il a également une forme spécifique c'est-à-dire qu'il comporte différents moyens d'expression (croquis, dessins techniques, photographies, texte...) car une des spécificités de l'architecte est d'avoir une diversité de modes d'expression avec une prédominance du dessin.

Dans un deuxième temps, je me suis demandée, comme j'allais participer à la production d'un Yearbook, ce que c'était. À l'origine, il s'agit d'un livre qui relate tous les évènements marquants de l'année scolaire (voyages, sorties, remises des diplômes, bal de fin d'année...) sous la forme d'un album photo avec de courtes explications. Mais ce terme a également été repris pour présenter un échantillon de la production architecturale d'un pays, toujours présenté sous la forme de photographies avec de courts textes.

Néanmoins, Monsieur Le Ny, le référent de cet enseignement, nous avait parlé des Yearbooks de l'école d'architecture de Versailles. Ces derniers vont plus loin en abordant des thèmes relatifs aux enseignements de manière poussée avec des articles et des interviews d'invités rattachés à des travaux d'étudiants.

Pour la rédaction, nous sommes plutôt partis sur le principe des Yearbooks de Versailles en intégrant également un agenda des événements qui se sont déroulés durant l'année à l'école. Nous sommes en train de rassembler des contenus autour de thèmes que nous avons définis, comme le développement durable dont je t'ai parlé, en contactant des personnes pouvant potentiellement écrire des articles et en regroupant des travaux d'étudiants.

Je voulais discuter de ce point avec toi car Monsieur Le Ny nous a dit cet après-midi que les projets des étudiants de licence n'avaient pas leur place dans le Yearbook, car ils n'étaient pas assez poussés donc par conséquent nous

TROISIÈME ANNÉE - L'atelier de projet de M. ROJAS-ARIAS

Les enjeux sociaux, environnementaux et économiques posés par le développement durable sont au cœur des problématiques traitées dans cet atelier. Dans cette optique, les étudiants devaient proposer des projets d'habitat groupé participatif en prenant en compte l'espace urbain environnant.

UN PROJET POUR REDONNER VIE À LA VILLE



Deux éléments forts ont été guidés de nos réflexions : la lumière du sud ainsi que la vue sur la Garonne et ses berges. Nous avons également essayé de travailler sur la trame structurelle en optant pour une structure en portiques du commerce aux logements.

Projet de Anas FERRAHII et Pierre SERFS

QUATRIÈME ET CINQUIÈME ANNÉES - L'atelier de projet de M. Bonneaud

Nourris par une analyse environnementale, historique, géographique, culturelle, sociale et économique, les étudiants ont été amenés à concevoir un plan guide pour un projet urbain et paysager ainsi que des scénarios d'aménagement.

LES CHEMINS DE L'HIPPODROME

Plan Massé - Echelle 1/1000



Projet de Christoph EYMA, Lucas PENIN et Anh-Tu TRAN

devions nous concentrer seulement sur les travaux de TD et les projets de Master. Je ne suis absolument pas d'accord avec cette remarque et je sais que de nombreux professeurs ne le seraient pas non plus. En effet, Monsieur Tournié nous a souvent dit qu'il préférait travailler avec des troisièmes années plutôt qu'avec des masters car les élèves produisaient selon lui de meilleurs projets n'ayant pas le stress de ce dernier projet, qui n'en est pas un normalement, mais en tout de ce dernier projet à l'école. Mon enseignant du deuxième semestre, Monsieur Martinez, dirige également un atelier de projet en dernière année et nous a également dit qu'il s'amusait souvent plus en licence qu'en master. D'autres professeurs, comme Monsieur Verret, trouvent plus intéressant d'enseigner en première année. Je ne pense pas que les étudiants de la dernière année soient meilleurs que ceux de la première, il est certain qu'ils ont acquis plus d'expériences et de connaissances, mais cela ne les rend pas forcément supérieurs. Finalement, je ne crois pas que ce débat ait lieu d'être au sein de l'équipe du Yearbook car nous sommes là pour présenter l'école dans sa globalité avec l'ensemble de ses acteurs et non pas pour faire la promotion des étudiants de master.

En somme, nous avançons la rédaction avec des désaccords mais c'est cela qui va permettre d'obtenir un contenu intéressant au final. Je ne sais pas comment les choses vous se poursuivre mais je défendrai mon point de vue dans tous les cas, tu sais à quel point je peux être tête !

Aujourd’hui, cela fait un an jour pour jour que la charpente de la cathédrale Notre-Dame de Paris est partie en fumée. À l’époque, en tant qu’étudiante en architecture, les gens attendaient de moi une position sur la reconstruction : doit-elle être refaite à l’identique ou non ? C’est un grand débat où chacun a son propre avis, mais surtout il y a des règles qui définissent ce qui doit être fait. En effet, Notre-Dame de Paris est classée aux Monuments Historiques et se situe en site classé au Patrimoine mondial. Ces titres appuient une restauration à l’identique. Cependant, je pense que le débat a vraiment lieu d’être.

Ma réflexion sur cette reconstruction a été nourrie par celle que j’ai déjà eu par rapport à ta Maison qui, outre son intérêt patrimonial, a un réel intérêt sentimental pour moi influençant mon jugement. Pendant que la Maison brûlait encore, je voulais déjà qu’elle se reconstruise à l’identique, extérieurement comme intérieurement. Puis, une fois le choc du début passé, j’ai compris que reconstruire ce qui a été détruit ne remplacera jamais ce qui a été perdu. J’ai suivi un peu les débats qu’il y a eu avec l’ABF sur la définition de la reconstruction de la façade à l’identique : la façade doit-elle être recouverte d’enduit comme elle l’était depuis des dizaines d’années ou cet événement doit-il être l’occasion de faire réapparaître les colombages. J’avoue que l’ayant toujours connue enduite, elle doit continuer à l’être pour moi mais cette décision est purement sentimentale. Il faut savoir





prendre du recul sur les événements et accepter que les choses soient désormais différentes.

En définitive, je pense que Notre-Dame de Paris est une œuvre du temps car chaque siècle y a plus ou moins laissé une trace, donc je ne suis pas pour une reconstruction à l'identique mais plutôt pour quelque chose qui soit en accord avec notre époque sans dénoter avec l'architecture de la cathédrale.

Par ailleurs, Notre-Dame a été rénovée par Viollet-le-Duc qui a notamment édifié la flèche si fameuse dont la chute a ému la France entière. Cependant, cette émotion face au travail de Viollet-le-Duc est à relativiser car par exemple, la rénovation de la basilique Saint-Sernin à Toulouse – que j'ai étudiée lors de ma première année d'étude en travaux dirigés d'histoire – n'avait pas été acceptée au point où des travaux ont été menés pour la dérestaurer.

Pour finir, je trouve la proposition de l'architecte Vincent Callebaut pour Notre-Dame intéressante. Effectivement, il projette une charpente qui reste assez discrète mais qui sert de ferme urbaine solidaire au service des plus démunis tout en étant productrice d'énergie. Je trouve que son travail s'inscrit dans notre temps et répond à nos nouveaux défis - préserver la planète, aider les plus démunis, renouveler la ville sur elle-même – tout en respectant le patrimoine.

Nous venons de finir la réunion de clôture des contenus du Yearbook. Prochaine étape, la mise en page ! Il reste encore beaucoup de travail mais, moi, je vais simplement continuer à suivre de loin en les aidant de temps en temps car, après trois mois de travail acharné, j'ai besoin de faire une pause avant d'attaquer mon job à l'agence de Pierre en juillet. En effet, après deux mois de confinement, la vie reprend progressivement son cours, même si elle reste marquée par l'épidémie.

Je vais te donner un avant-goût du contenu du Yearbook et de ce que cette expérience m'a apporté.

Tout d'abord, nous avons plusieurs contributions pour présenter l'école. J'ai réalisé une cartographie-organigramme qui synthétise les acteurs de l'école sur son plan. Cela permet de découvrir l'emplacement de certains membres de l'administration, par exemple, mais aussi de marquer l'organisation de l'école actuelle qui ne sera plus celle de demain avec le projet d'extension et de réhabilitation à venir. Dans cette partie, nous évoquons le calendrier de l'année avec les nombreux événements, workshops et expositions qui ont lieu dans et hors les murs. À cela s'ajoutent deux contributions extérieures concernant la structure de l'école. La réflexion menée dans ces articles complète mes propres propos sur l'école d'il y a quelques semaines : son évolution et son adaptation.

Ensuite, nous avons des data visualisations – des schémas qui donnent des informations – pour présenter les ateliers de projet : historique, fonctionnement... Ce travail se poursuit par un inventaire des représentations utilisées par les étudiants en master et par un entretien avec le photographe, Maxime Delvaux sur la place de la photographie dans les modes de représentation.

Ensuite, nous avons la grande partie qui concerne le développement durable dont je t'ai déjà parlé. Nous avons réussi à récolter les chiffres du nombre d'impression à l'école par année et ils sont impressionnantes : 275 000 ! Finalement, nous avons décidé de ne pas publier de travaux d'étudiants, car le faible nombre de travaux récupérés n'était pas représentatif. Nous avons tout de même tenu à montrer l'importance de cette question dans l'enseignement à l'école avec une frise présentant les enseignements et une page d'exercices pratiques reprenant les énoncés de certains travaux dirigés. Tout cela s'est également considérablement enrichi avec de nombreuses contributions, notamment l'interview de l'artiste Laurent Tixador. Ce dernier, par son travail, essaie de prouver qu'avec de la persévérance, tout le monde est capable de construire lui-même tout ce qui lui est nécessaire. En effet, il le prouve en faisant des constructions de petits bâtiments ou d'objets avec ce qu'il trouve sur le site du projet.

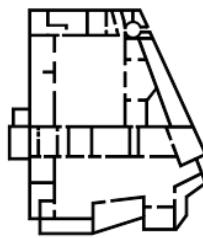
Un autre point fort du Yearbook est la traduction du premier chapitre de l'ouvrage d'André Tavares, *The Anatomy of the Architectural Book*. Il s'agit d'une exclusivité car son livre n'a pas de traduction française !

Pour finir, nous avons mis en avant une des forces de l'école : toute sa vie parallèle. C'est-à-dire les réseaux d'entraide et de communication entre les étudiants, ainsi que la grande présence associative de l'établissement. L'épidémie a empêché la réalisation de plusieurs événements importants de cette année tels que le workshop ATK regroupant des étudiants de toutes les écoles d'architecture ou encore le gala. Mais les étudiants ont su rebondir et garder le contact !

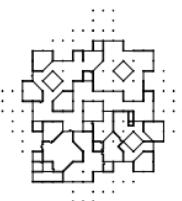
Tout ce travail a été, pour moi, très enrichissant car j'ai découvert des personnes dont les réflexions ont nourri les miennes et j'ai également acquis cette première expérience du monde de la publication. Cela peut sembler simple au premier abord, mais il faut sans cesse se poser des questions sur comment intéresser le lecteur, comment transmettre le message que nous souhaitons faire passer, comment communiquer une idée, comment apporter de nombreuses contributions en faisant varier leur forme pour que le lecteur ne se lasse pas et pleins d'autres questions encore.

ÉVOLUTION

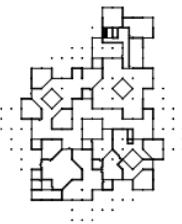
1895 1968 1969 1974 1988 2020



Beau-Arts de Toulouse,
Pierre Esquié



UPA de Toulouse,
Candilis

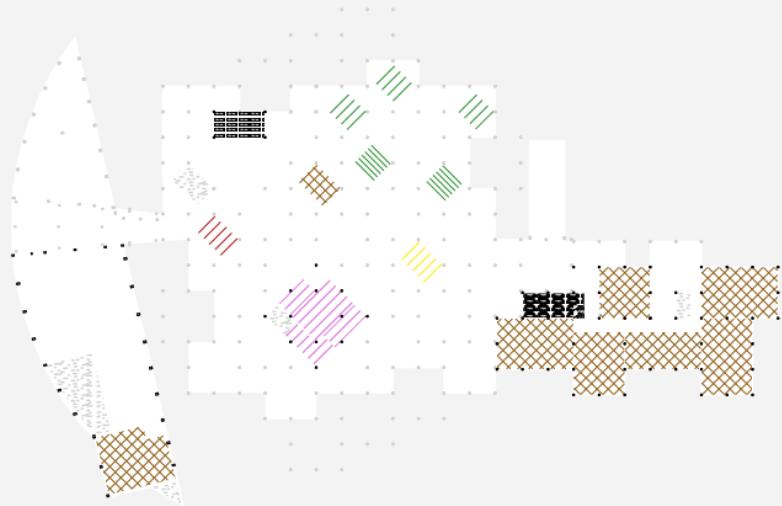


extension IAA de Toulouse,
Raymond Malebranche

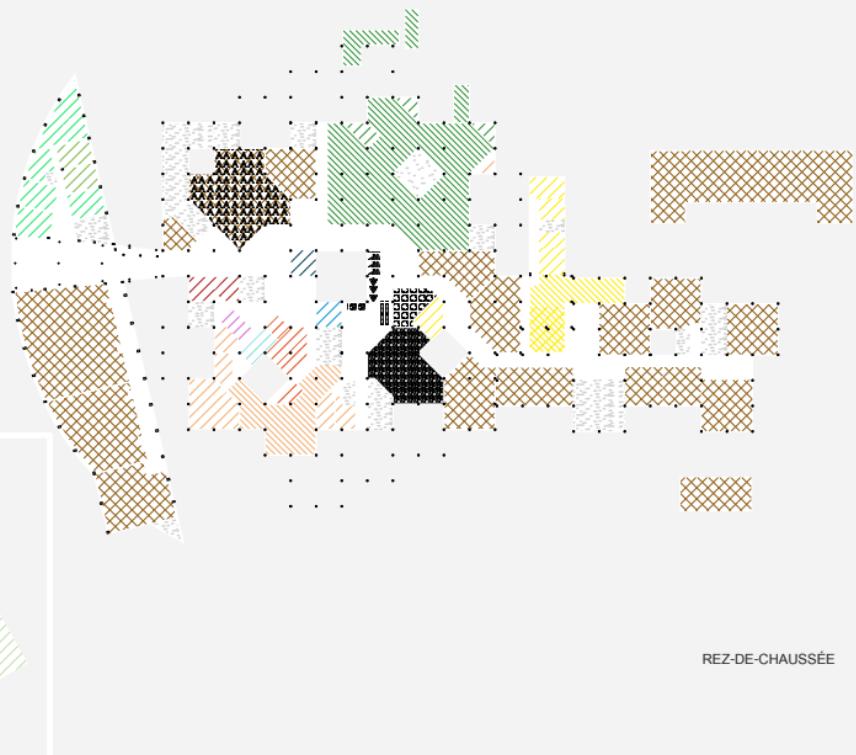


extension ENSA Toulouse,
Almudever Lefèvre

concours extension
réhabilitation ENSA



PREMIER ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE

LÉGENDE

ADMINISTRATION

- | | |
|--|--|
| | Direction |
| | Relations internationales |
| | Communication |
| | Partenariats et valorisation |
| | Bibliothèque |
| | Formation initiale et vie étudiante |
| | Formations spécialisées et insertion professionnelle |
| | Formation doctorale et recherche |
| | Ressources humaines |
| | Budget et affaires juridiques et générales |
| | Environnement de travail |
| | Systèmes d'information |

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- | | |
|--|-----------------------|
| | Bibliothèque |
| | Ressources numériques |
| | Atelier maquette |

ENSEIGNANTS ET ÉTUDIANTS

- | | |
|--|-------------------------|
| | Espaces d'enseignements |
|--|-------------------------|

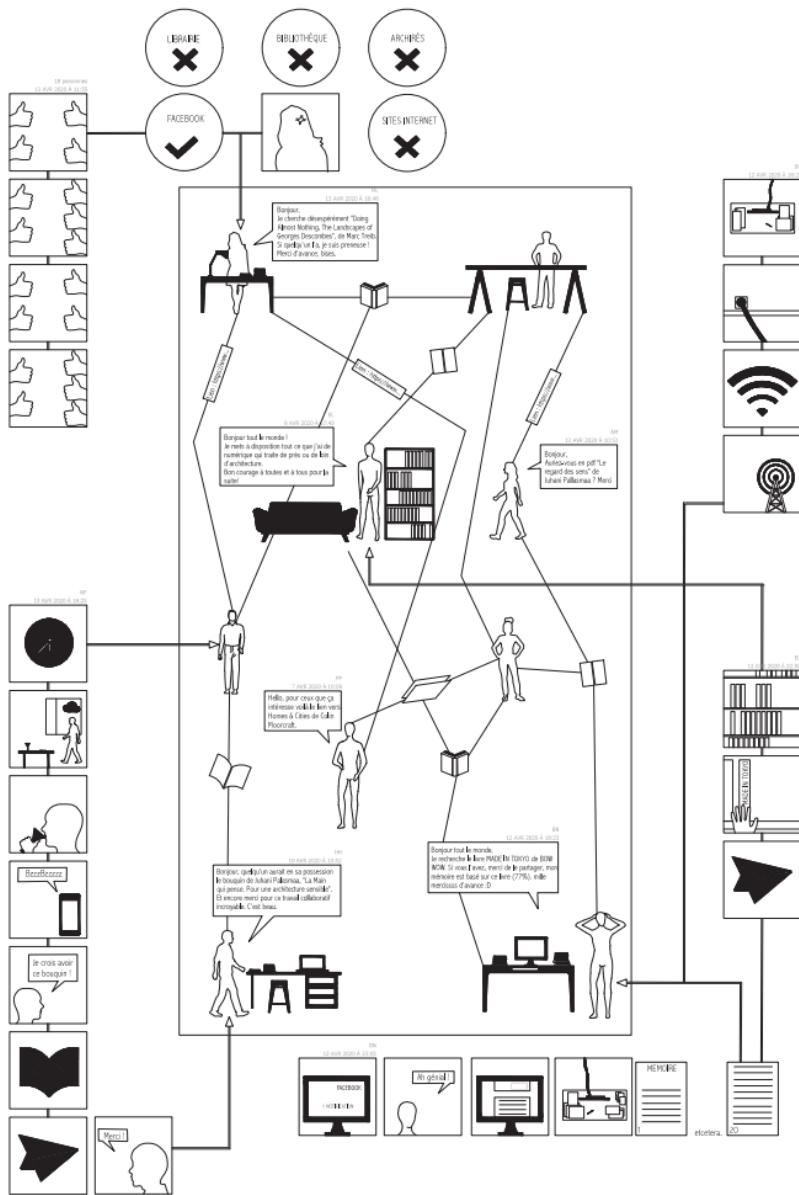
ASSOCIATIONS

- | | |
|--|--|
| | La Coop (matériel et matériaux) |
| | Act'eat (théâtre) |
| | Dédale (voyages et culture) |
| | Asensa (sports) |
| | Dynam'eat (soirées) |
| | L'imprimerie (cafétéria) |
| | TDP (photographies) |
| | Rizhome (junior entreprise mettant en contact professionnels et étudiants pour des missions) |

AUTRES

- | | |
|--|-----------------------------------|
| | Services (sanitaires et réserves) |
| | Extérieur |

REALISE A L'AIDE D'UN PRODUIT AUTODESK VERSION ETUDIANT



PARTIE IV

L'ARCHITECTURE COMME ÉMOTION

Le 3 Septembre 2019

Je suis en Finlande, « sur les traces d'Alvar Aalto ». Je voulais t'en parler la dernière fois que je t'ai appelé, mais tu ne m'as jamais répondu.

Depuis le début de ce voyage, je comprends enfin que l'architecture peut véhiculer des émotions car j'en fais l'expérience.

Quand je suis entrée dans la salle des maquettes du studio d'Aalto, je n'avais qu'un mot en tête : Waouh ! La pièce dégageait une telle beauté que j'ai vraiment compris que cela dépassait toutes les explications possibles. Décrire des émotions est toujours très difficile... là je ne sais pas, ça m'a pris aux tripes. Je ne pourrais pas te dire si c'est grâce à l'ouverture incurvée qui efface la limite entre intérieur et extérieur ou le plafond qui monte au fur-et-à-mesure de la pièce ou le mur recouvert de plantes grimpantes ou encore le parquet avec son mobilier et ses tapis qui donnent l'impression de pouvoir s'asseoir tranquillement. Je pense que c'est le tout avec la lumière de ce jour-là, à ce moment précis et un peu mon état d'esprit aussi, mais je suis restée ébahie.

Quand je suis entrée dans l'église de Lahti, j'ai eu l'impression d'être dans un lieu hors du temps. Tu sais que je ne suis pas croyante mais dans cette église, j'ai ressenti ce que voulait dire le mot sacré, les lieux avaient une telle spiritualité mais sans aucune connotation religieuse. Il y avait véritablement une sorte de magie dans l'air. Là encore est-

ce la lumière dorée, l'orgue magnifique, les lignes brisées qui ponctuent l'espace ou le mobilier en bois, je ne saurais le dire. J'ai visité cette église par ciel gris et par ciel bleu, cela change réellement son atmosphère, mais n'enlève rien à cette magie.

Aalto a un don pour créer des bâtiments qui ne sont qu'espace et lumière, des lieux intemporels et d'une incroyable beauté.

Le dernier souvenir que j'ai envie de partager avec toi n'est pas celui du bâtiment que j'ai préféré mais celui dans lequel j'ai versé une larme : l'église de Seinäjoki. Ce bâtiment ne m'a pas particulièrement touchée de prime abord mais lorsque je me suis assise sur un des bancs, la musique jouée par mes camarades m'a enveloppée et à ce moment-là, toute ma tristesse due à ton départ m'a submergée. Je n'avais pas véritablement eu l'occasion de me recueillir et là je crois que j'ai réalisé que tu n'étais plus là. Un mal mystérieux a décidé de t'ôter la vie et personne n'a rien pu y faire. Je ne crois pas que notre esprit continue d'exister après la mort, mais je crois que nous continuons d'exister à travers les personnes qui nous aiment. Tu resteras pour toujours dans ma mémoire, toi, qui étais comme une troisième grand-mère pour moi.

Adieu.





Remerciements

Écrire a toujours été une bonne thérapie pour moi, une façon de me libérer de mes pensées en les posant sur le papier pour m'aider à avancer et à poursuivre mes réflexions. Avec mes études, je n'avais plus le temps de le faire. Ce roman a été pour moi comme un nouveau souffle. Je suis reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont soutenues et aidées durant ce processus.

D'abord, un immense merci à Constance Ringon, ma tutrice, qui m'a laissé réaliser le travail que je souhaitais tout en m'accompagnant de ses précieux conseils.

Je voudrais également remercier mes amis, sans qui mes trois années à l'école n'auraient pas été les mêmes et particulièrement, Alice pour ses relectures et ses remarques sur ce travail durant cette année. Mais également et surtout, Quentin qui, en plus, de m'avoir aidée durant cette écriture, m'a épaulée durant deux années en tant que binôme et dont l'absence l'an prochain risque de créer un vide.

Merci aussi à Fabien, mon partenaire dans la vie dont le soutien est sans faille. Merci pour l'intérêt que tu portes à mon travail et les réflexions rafraîchissantes que tu m'apportes.

Merci à mes parents de m'avoir laissé faire ce chemin sans eux et d'avoir patienté jusqu'à la publication pour découvrir ce roman.

Merci à toi, Mousse, d'avoir fait partie de ma vie et d'avoir su m'écouter dans ces quelques pages.

Et surtout, merci à vous, lecteur, d'avoir lu mon travail jusqu'au bout !

Crédits photographiques

Couverture © Chloé Guérineau

Acrylique et pastel sec, 2014, peint par Chloé Guérineau pour Mousse

Page 15 © Chloé Guérineau

Vue intérieure de la Maison, montée de l'escalier, décembre 2013

Page 16 © Mitou La Bretonne

Vue extérieure de la Maison (façade grise) avant l'incendie

Page 17 © Vidéo Perception

Vue de la Maison pendant l'incendie

Page 18 © Google Maps

Vue actuelle de Riquewihr

Page 23 © Chloé Guérineau

Révélation, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 24 © Chloé Guérineau

Motivation, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 25 © Chloé Guérineau

Green Architecture, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 26 © Chloé Guérineau

Autour du compas, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 27 © Chloé Guérineau

Vrai ou pas vrai, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 28 © Chloé Guérineau

Planfilage, extrait de mon dossier d'arts plastiques pour le Bac

Page 35 © Cartograf

Destinations de mobilité pour l'école de Toulouse

Page 36 © Chloé Guérineau

Extrait de mon travail d'arts plastique du troisième semestre

Page 37 © Chloé Guérineau

Extrait de mon travail d'arts plastique du troisième semestre

Page 38 © Chloé Guérineau

Installation de mon travail d'arts plastique du troisième semestre

Page 43 © El bolardo

Grenade

Page 44 © Marion Bancarel

Séville, image extraite d'un témoignage

Page 45 © Salomé De Vasconcelos

Valence, image extraite d'un témoignage

Page 46 © Margot Roset

Madrid, image extraite d'un rapport d'étape

Page 53 © Fabien Savy

Photographie de maquette extraite de mon portfolio, premier semestre

Page 54 © Sylvain Boyé

- Photographie de maquette extraite de mon portfolio, deuxième semestre
Page 55 © Quentin Delmas
- Photographie de maquette extraite de mon portfolio, troisième semestre
Page 56 © Quentin Delmas
- Croquis extrait de mon portfolio, quatrième semestre
Page 57 © Chloé Guérineau et Quentin Delmas
- Croquis extrait de mon portfolio, cinquième semestre
Page 58 © Quentin Delmas
- Croquis, sixième semestre
Page 61 © Sud-Ouest
- Perspective de la Banque de France à Mont-de-Marsan
Page 62 © Labatut Architecte
- Esquisse du projet pour la Banque de France
Page 65 © Quentin Delmas
- Vue d'avion, photographie du voyage en Finlande
Page 66 © Fondation Le Corbusier
- Unité d'habitation de Marseille, Le Corbusier
Page 67 © Fondation Le Corbusier
- Chandigarh, Le Corbusier
Page 68 © Chicago Architecture Center
- Robbie House, Franck Lloyd Wright
Page 69 © Expo Revue
- Guggenheim Museum, New York, Franck Lloyd Wright
Page 70 © Quentin Delmas
- Église de Lahti, photographie du voyage en Finlande
Page 75 © Quentin Delmas
- Maison Aalto, photographie du voyage en Finlande
Page 76 © Clara Chaumerliac et François Bourrel
- Croquis extrait du projet d'urbanisme, cinquième semestre
Page 83 © Chloé Guérineau
- Projet de maison avec un style basco-landais accepté, UDAP
Page 84 © Chloé Guérineau
- Projet de maison ne reprenant pas les codes basco-landais refusé, UDAP
Page 91 © Chloé Guérineau
- Plan du premier étage de mon projet pour la Maison
Page 92 © Chloé Guérineau
- Plan extrait du portfolio, premier semestre
Page 93 © Chloé Guérineau
- Plan extrait du portfolio, deuxième semestre
Page 94 © Chloé Guérineau
- Coupe extraite du portfolio, troisième semestre
Page 95 © Chloé Guérineau
- Plan extrait du portfolio, quatrième semestre

- Page 96 © Chloé Guérineau
Plan, cinquième semestre
- Page 97 © Chloé Guérineau, Quentin Delmas, Clara Chaumerliac et François Bourrel
Plan extrait du portfolio, cinquième semestre
- Page 98 © Chloé Guérineau
Plan des chambres, sixième semestre
- Page 103 © Fondation Le Corbusier
Cité Frugès, Le Corbusier
- Page 104 © Fondation Le Corbusier
Plan, cinquième semestre
- Page 105 © Maxime Delvaux
Vue extérieure, ENSA Toulouse
- Page 106 © Maxime Delvaux
Bibliothèque, ENSA Toulouse
- Page 111 © Vincent Callebaut
Dragonfly
- Page 112 © Vincent Callebaut
Paris 2050
- Page 113 © Vincent Callebaut
Paris 2050
- Page 114 © Vincent Callebaut
Lilypad
- Page 121 © Chloé Guérineau
Extrait de mes expérimentations pour le Yearbook
- Page 122 © Chloé Guérineau
Extrait de mes expérimentations pour le Yearbook
- Page 125 © Magcentre
Notre-Dame de Paris pendant l'incendie
- Page 126 © Vincent Callebaut
Projet pour Notre-Dame de Paris
- Page 131 © Diane Letourneau
Data visualisation de l'atelier de projet pour le Yearbook
- Page 129 © Chloé Guérineau
Cartographie-organigramme pour le Yearbook
- Page 130 © Chloé Guérineau
Cartographie-organigramme pour le Yearbook
- Page 131 © Malika Madi
Strip pour le Yearbook
- Page 141 © Quentin Delmas
Luminaires de l'église de Lathi
- Page 142 © Quentin Delmas
Église de Seinäjoki

MOI, J'AIME CETTE ÉCOLE ET JE M'Y SENS BIEN, PAS POUR LES ESPACES QU'ELLE OFFRE MAIS POUR SON AMBIANCE, LES BONS MOMENTS QUE J'Y AI PASSÉS, LES SOUVENIRS QUE J'Y AI CRÉÉS, LES PERSONNES QUE J'Y AI RENCONTRÉES. CERTES, CE N'EST PAS LE PLUS BEL EXEMPLE D'ARCHITECTURE AVEC SES TROUS DANS LES MURS, SON COULOIR INTERMINABLE ET SA LUMINOSITÉ QUI LAISSE À DÉSIRER, MAIS ELLE DÉGAGE QUELQUE CHOSE QUI FAIT QUE JE M'Y SUIS ATTACHÉE : ELLE A UNE IDENTITÉ.

PLONGEZ DANS LA VIE DE CHLOÉ GUÉRINEAU. ENTRE MOTIVATIONS, QUESTIONNEMENTS ET RÉFLEXIONS, DÉCOUVREZ LE PARCOURS ET LA CONSTRUCTION D'UNE POSTURE DE CETTE ÉTUDIANTE EN ÉCOLE D'ARCHITECTURE.

**“ UN ROMAN TRÈS TOUCHANT ET BEAU !
OJALÁ TENGA TANTA PASIÓN COMO TÚ POR LO QUE HAGO. ”**

Alice Nicod